VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AOUT 1925 NUMERO 1[illegible]



Can... $2.00
Etats... $2.50
Europe... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, avenue McDermot

M. MEIGHEN VEUT L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE DES DEUX LANGUES

Mais ce qu'il veut par dessus tout, c'est la fin du régime libéral à Ottawa

London, Ont. — Le très hon. Arthur Meighen, leader conservateur, et M. L.-J. Gauthier, ancien député libéral de Saint-Hyacinthe à la Chambre des communes, ont été les principaux orateurs au pique-nique organisé par l'Association conservatrice de l'ouest ontarien.

Reprenant un mot de M. L.-J. Gauthier, qui l'avait précédé à la tribune, M. Meighen a admis avoir été de ceux qui ont favorisé le service obligatoire. Mais, a-t-il ajouté, "après l'exemple que nous ont donné nos excellents amis canadiens-français de Québec de leur parfaite connaissance de l'anglais, je suis en faveur de l'enseignement obligatoire des deux langues comme du service obligatoire, de façon que chacun parle également bien les deux langues."

Election à l'automne

M. Meighen prédit une élection fédérale pour l'automne prochain et affirme que les perspectives de succès pour les conservateurs sont plus brillantes que jamais.

Après avoir déclaré que le gouvernement n'a aucune loi constructive à son crédit et qu'il n'a fait que louvoyer pour obtenir le vote des progressistes en chambre sans qu'il en résulte rien de bon pour aucune des classes du pays, pas même pour les fermiers de l'Ouest, le chef de l'opposition a dit que la cause principale de la crise que nous subissons est le tarif. Même les machines agricoles sont demeurées aux mêmes prix qu'avant la diminution des droits d'entrée. Les prix sont restés les mêmes, mais les unes après les autres nos fabriques ferment leurs portes.

On répète dans toutes les parties du pays que les conservateurs n'ont qu'un remède à offrir, mais pourquoi peut-on les blâmer si c'est là le seul remède véritable, lorsque tous les autres moyens suggérés ne sont que des palliatifs? Le gouvernement a eu le pouvoir d'empêcher l'exportation de notre bois de pulpe; au lieu de le faire, il a garanti l'exportation de notre bois aux importateurs américains pendant dix ans. Pourquoi? Seuls les importateurs américains pourraient le dire.

Protection et économie

M. Meighen a déclaré que l'industrie ne pourra progresser chez nous et que nos ouvriers resteront sans travail tant que les industriels ne se verront pas assurés d'une certaine sécurité. Aucun d'eux ne tentera d'agrandir ses fabriques s'il voit toujours suspendue la menace d'une nouvelle réduction du tarif, ce que M. Motherwell appelle un pas de plus dans la voie du libre-échange.

Le chef de l'opposition a ensuite déclaré que le Canada, malgré l'immigration, a perdu 400,000 citoyens l'an dernier. La moitié de ceux qui sont venus au pays ont traversé aux Etats-Unis et l'autre moitié n'attend que sa chance de faire de même. Le seul moyen pour assurer la prospérité du pays est un tarif qui assurera la survivance de notre industrie, et une économie rigide dans tous les domaines.

L'AFFAIRE DE QUELQUES JOURS

La dissolution des Chambres serait imminente et les élections se feraient en octobre ou novembre

Ottawa — Le premier ministre est parti pour sa résidence d'été à Kinsmere et plusieurs membres de son cabinet ont aussi quitté la ville. On ignore encore à quelle date le cabinet se réunira de nouveau. Il a étudié attentivement, mercredi, dit-on, la situation politique et il l'a considérée sous tous ses aspects, de sorte qu'une décision est virtuellement prise et que l'on parle plus que jamais de la fin d'octobre ou du commencement de novembre. Le premier ministre lui-même jouit d'une autorité absolue en cette matière et il peut dissoudre les Chambres à son bon plaisir, sans tenir compte de l'avis de ses ministres, et l'on dit qu'il tient à une élection cette année.

L'impression se répand de plus en plus que deux ministres seulement sont opposés à un appel au peuple immédiat et qu'un autre manque décidément d'enthousiasme, tandis que les autres sont prêts à marcher tout de suite. Parmi les députés on en trouve plusieurs qui, pour des raisons locales, ont demandé à leur chef d'attendre à plus tard. Mais celui-ci leur a fait comprendre qu'il devait considérer avant tout l'intérêt général du parti. Dans tous les cas, on considère la campagne électorale comme commencée définitivement, tant de la part des conservateurs que de la part des libéraux, et l'on est fermement d'avis que la dissolution des Chambres n'est plus qu'une question de jours.

M. Meighen est satisfait de sa visite au Manitoba

Ottawa — M. Arthur Meighen est de retour d'une tournée oratoire de l'Ontario. "Ce fut pour moi très encourageant, a-t-il déclaré, de voir la vigueur et l'activité du parti conservateur au Manitoba et dans le nord de l'Ontario. Dans ma province du Manitoba, je n'ai jamais vu le parti conservateur aussi enthousiaste et aussi confiant. Contrairement à ce qui existe dans les rangs du parti libéral, il n'y a pas de division chez les conservateurs.

"Dans le nord de l'Ontario, nos candidats ont déjà été choisis dans les comtés de Fort William, Algoma est et ouest, Temiskaming nord et sud. On tiendra prochainement des conventions à Kenora, Port Arthur et Nipissing.

Le chef de l'opposition déclare qu'il a aussi reçu de bonnes nouvelles des trois provinces à l'ouest du Manitoba.

LA SOCIETE DES NATIONS ET NOUS

Ouverture d'un bureau canadien au quai du Mont-Blanc — Nos représentants à Genève

Genève — Le Canada prend de plus en plus intérêt à la Société des nations si l'on en juge par l'ouverture d'un bureau canadien permanent au quai du Mont-Blanc et l'accroissement du nombre des représentants canadiens au secrétariat de la société et au bureau international du travail.

M. W.-A. Riddell, représentant permanent du Canada à la Société, est chargé du bureau canadien, où l'on trouve un certain nombre de quotidiens canadiens et que fréquentent un grand nombre de visiteurs.

Le professeur Mack Eastman, de Vancouver, professeur à l'Université de la Colombie-Anglaise, est récemment arrivé à Genève pour prendre la direction des études générales de la division des recherches de l'Office du Travail.

Les femmes canadiennes auront désormais une des leurs au bureau d'information de la société. Mlle Elsie Henderson, de Winnipeg, fait depuis quelque temps partie du personnel de cette importante section. Elle se tiendra en contact avec la presse canadienne et coopérera de façon générale avec les associations féminines du Canada intéressées aux affaires internationales.

Il y a maintenant cinq Canadiens attachés au secrétariat de la société et trois à l'Office du travail. Sir Herbert Ames, de Montréal, occupe le poste de directeur financier de la société.

Enquête sur le Règlement 17

Toronto — L'hon. M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, de retour d'un voyage en Angleterre, a déclaré à son arrivée ici qu'une enquête sera faite au sujet du Règlement 17 dans la province d'Ontario. Cette enquête se fera aussitôt après la reprise des classes en septembre.

M. Dandurand en Pologne

Varsovie — M. Raoul Dandurand, sénateur et ministre sans portefeuille dans le gouvernement canadien, qui représentera son pays à l'Assemblée de la Société des nations à Genève le mois prochain, avec M. P.-C. Larkin, haut commissaire du Canada à Londres, et M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, est arrivé ici le 18 août comme hôte du gouvernement polonais.

Nouvelles Brèves

SASKATOON — La pluie qui a commencé à tomber dimanche soir a forcé à suspendre complètement les travaux de la moisson à l'ouest et au nord de Saskatoon dans un rayon assez étendu.

SWIFT CURRENT, Sask. — George Manthey, un fermier, a été tué par la foudre chez lui, pendant la nuit.

REGINA — John-E. Snowball, trésorier de la ville de Régina, coupable d'un détournement de $4,289.91, a été condamné à trois ans de pénitencier.

VICTORIA, C.-A.—Jusqu'au 15 août, 1,913 feux se sont déclarés dans la province de la Colombie-Anglaise, en comparaison de 1,621 à la même date l'an dernier.

EDMONTON — On a suspendu temporairement le transport du charbon de l'Alberta à Toronto afin de faciliter le transport du blé. On reprendra le transport du charbon après que la nouvelle récolte sera rendue à destination.

EDMONTON — Les fortes pluies récentes ont fait monter considérablement le niveau de la Saskatchewan.

REGINA — Les hebdomadaires de la Saskatchewan tiendront leur convention à Régina les 29 et 30 octobre.

WAPELLA, Sask.—George-C. Lewis, fermier de 61 ans, a été trouvé mort dans un champ de blé qu'il était en train de moissonner. On suppose que, se sentant indisposé, il a arrêté ses chevaux pour retourner à la maison et a alors succombé.

EDMONTON — M. Milton Martin a reçu du gouvernement belge la décoration de Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

QUEBEC — Les autorités religieuses ont annoncé que la Basilique sera ouverte au culte le 4 octobre prochain.

MONTREAL — Quatre Jésuites, les RR. PP. Louis Beaulieu, Arthème Tétrault, Albert Dontigny et Joseph Bélanger, du collège Sainte-Marie, s'embarqueront à bord du "Régina" le 29 août pour aller faire un voyage d'études en Belgique.

QUEBEC — Le village de Saint-Germain de Kamouraska a failli être rasé par les flammes qui y ont causé pour plus de $100,000 de dommages.

OTTAWA — Il est question de fonder un quotidien à Hull. Le nouveau journal, indépendant des partis politiques, s'appellerait la "Fronde".

MONTREAL — Un grave incendie qui a couvert un quart de mille carré dans la partie est de Montréal a détruit une maison à appartements et une vingtaine d'autres maisons. Soixante familles sont sans foyer. On ignore encore s'il y a des pertes de vie.

JOSEPH CAILLAUX EST A LONDRES

Il discute avec Winston Churchill la question du règlement de la dette française

Londres — M. Caillaux, ministre des finances de France, et M. Winston Churchill, chancelier de l'échiquier, ont commencé lundi à discuter les termes du règlement de la dette de la France envers l'Angleterre qui s'élève à 623 millions de livres.

Dans les cercles officiels on croit que la visite de M. Caillaux et sa conférence avec M. Churchill aboutiront à un résultat définitif. La conversation peut durer de trois jours à une semaine ou plus, mais de toute façon l'entretien ne règlera pas la question d'une manière finale, car M. Caillaux fera un rapport à son gouvernement avant qu'aucune décision soit prise.

La délégation française viendra à Washington en octobre

Washington — On annonce que la délégation qui sera chargée de négocier le règlement de la dette française aux Etats-Unis s'embarquera vers le milieu du mois prochain pour New-York. On croit que l'Italie aussi se prépare à faire des propositions définies.

LA RUPTURE DES NEGOCIATIONS

Les émissaires franco-espagnols envoyés à Melilla ont reçu ordre de rentrer dans leurs pays

Paris — L'Espagne et la France ont rompu les négociations de paix avec Abd-el-Krim, chef riffain. Les plénipotentiaires espagnols et français qui attendaient les émissaires riffains à Melilla pour leur soumettre les conditions de paix franco-espagnoles ont reçu ordre de s'en revenir. Ils ont passé un mois à Melilla, où ils furent envoyés à la conclusion de la conférence franco-espagnole à Madrid, portant le texte des conditions acceptables à la France et à l'Espagne.

Les gouvernements français et espagnol en sont venus à la conclusion que Abd-el-Krim a eu du temps suffisant pour envoyer des délégués qui auraient reçu les conditions de paix, et ils ont décidé de laisser aux armes le soin de décider des questions marocaines.

Les conditions que le chef riffain a méprisées ne lui seront plus faites désormais, dit-on dans les milieux officiels, si une autre effusion de sang est rendue nécessaire par son opiniâtreté.

Pétain retourne au Maroc

Le maréchal Pétain s'est embarqué de nouveau pour le théâtre des hostilités. L'"Echo de Paris" dit que le maréchal s'en va au Maroc pour décider si la grande offensive française doit avoir lieu maintenant ou le printemps prochain, et non pour diriger cette offensive.

Ce journal dit aussi que les troupes françaises, à la fin du mois, seront au nombre de 100 bataillons, dont 72 en ligne et 28 qui serviront de renfort, entre Fez et Taza.

La chaleur, actuellement, est torride, et souvent le thermomètre marque 100 degrés à l'ombre, ce qui rend impossible toute opération étendue.

Si Abd-el-Krim n'est pas forcé de capituler vers le milieu de septembre, les Français devront suspendre leurs opérations jusqu'au printemps prochain.

LES SOCIALISTES CONTRE PAINLEVE

Le congrès socialiste décide à une grosse majorité de ne plus soutenir le cabinet actuel

Paris — Le parti socialiste, qui faisait partie du bloc de gauche au temps du ministère Herriot, a brisé définitivement avec le cabinet Painlevé. Au cours de la dernière séance du congrès national socialiste, les membres du parti ont refusé de continuer à appuyer M. Painlevé, mais ils ont offert de coopérer avec un cabinet qui adopterait leurs opinions. Ils ont laissé entendre qu'ils sont prêts à participer à la direction du pays à certaines conditions.

Les socialistes représentent 104 voix de la majorité actuelle.

La motion de Léon Blum et Paul Faure, traitant le cabinet Painlevé de "réactionnaire" à cause de la guerre du Maroc et exhortant le parti socialiste à faire à travers le pays une campagne d'agitation et de protestation, a été adoptée par 2,210 voix contre 559. La minorité s'est prononcée en faveur d'une attitude bienveillante à l'égard du gouvernement.

Sans les socialistes, Painlevé est incapable d'obtenir une majorité à la Chambre, à moins de se tourner délibérément vers la droite. On croit que dans ce cas, l'ancien bloc national n'essayera pas de le renverser.

Cependant les observateurs politiques prévoient la chute du cabinet dès la rentrée du parlement, quel que soit le résultat de la campagne du Maroc.

Anatole de Monzie, le ministre de l'instruction publique actuel, est mentionné comme candidat probable à la succession de Painlevé. On suppose généralement que Joseph Caillaux et Aristide Briand garderont leurs portefeuilles, en dépit des rumeurs au sujet de graves divergences d'opinions entre eux.

VARSOVIE — Des dépêches de Moscou annoncent le retour de Léon Trotzky au pouvoir. Il aurait été nommé directeur du conseil économique.

MOSCOU — En février 1924, le nombre des chômeurs dans la république des Soviets atteignait 812,000; ils sont maintenant au moins 2,000,000.

FETE EN L'HONNEUR DU PERE HUGUONARD A LEBRET

Six mille personnes, parmi lesquelles S. G. Mgr Mathieu, le lieutenant-gouverneur Newlands, les honorables Uhrich et Gardiner, assistent à un curieux spectacle en plein air représentant l'arrivée de Champlain à Québec, l'arrivée de La Vérendrye dans l'Ouest et l'arrivée du Père Hugonard à Lebret — Discours de l'hon. J.-M. Uhrich — L'oeuvre admirable des Oblats et des Soeurs Grises dans l'Ouest

Lebret, Sask. — Un extraordinaire succès a couronné la célébration des fêtes en l'honneur du Père Hugonard sur les bords du lac Qu'Appelle, à Lebret, le 15 août. On estime que 6,000 personnes, dont la moitié environ étaient des "visages pâles", ont assisté à cet événement sans précédent dans l'histoire de la province.

Distingués visiteurs

On remarquait parmi les visiteurs: S. H. le lieutenant-gouverneur, S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina; l'évêque anglican Harding; Mgr [illegible]rois, grand vicaire de Régina; les honorables Gardiner et Uhrich, ministres du gouvernement provincial; les hon. juges Haultain, Mackay et Rimmer; M. MacPherson, député de Régina; M. Graham, surintendant général des Indiens, M. l'abbé A. Murray, de Régina; le R. P. Guy, O.M.I., d'Ottawa, et un grand nombre d'autres personnages distingués, catholiques et protestants, tous admirateurs sincères des incontestables qualités d'un prêtre qui n'a vécu que pour Dieu en travaillant au salut des âmes.

Tous désirent qu'un monument soit élevé en l'honneur du Père Hugonard en face de la superbe école indienne qu'il a fondée, qu'il a dirigée pendant de longues années, dans laquelle, par une vie de sacrifices, il a montré au monde ce que peut faire un grand coeur rempli de l'amour de Dieu et de ses frères.

Au dîner, Mgr Mathieu a dit quel suave plaisir il goûtait en regardant ceux qui l'entouraient, en voyant ces convives de différentes races, de différentes croyances religieuses, réunis ensemble afin de proclamer leur admiration pour un véritable apôtre et un grand citoyen. Quel bonheur, a-t-il dit, si tous ceux qui habitent notre chère province, pouvaient comprendre et admettre qu'on peut appartenir à différentes nationalités, parler différentes langues, avoir différentes croyances religieuses et malgré cela qu'on peut s'entendre pour travailler la main dans la main au développement et à la prospérité d'un pays dont l'amour doit être dans tous les coeurs.

S. H. le lieutenant-gouverneur, l'évêque Harding et M. Graham ont fait l'éloge de ces héros qui quittèrent leur beau pays pour venir ici mener une vie de sacrifices pour des gens qu'ils ne connaissaient pas, mais qu'ils aimaient tendrement dans le Christ.

Représentation en plein air

La grande représentation en plein air organisée pour la circonstance sous la direction de M. l'abbé Athol Murray, de Régina, comprenait l'arrivée de Champlain à Québec, l'arrivée de La Vérendrye au lac Huron et l'arrivée du Père Hugonard à Lebret.

Le Père Hugonard mourut en 1917, après une vie entière consacrée à l'évangélisation des Indiens de l'Ouest. A son arrivée à Lebret, il y a un demi-siècle, il était accompagné par Pierre Delorme, un Sauteux de l'endroit qui le conduisit au campement de sa tribu où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Chose remarquable, Pierre Delorme vit encore — il est âgé de 86 ans — et c'est lui-même qui a rempli le rôle de guide du missionnaire dans le "pageant" qui a reconstitué dans leur vrai cadre cet événement mémorable. Le Père Hugonard était personnifié par Edouard Choquette, de Lebret.

L'arrivée du Père Hugonard à Lebret

Pendant que le missionnaire était escorté à travers les plaines, la guerre faisait rage dans le petit village des Sauteux qui avait à se défendre contre une invasion des Sioux. Aidés par leurs alliés les Cris, les indigènes avaient réussi à expulser l'ennemi et la paix était rétablie lorsque l'on aperçut sur la colline Pierre Delorme conduisant une charrette de la Rivière Rouge tirée par un cheval. Dans le véhicule se trouvait le Père Hugonard accompagné d'un autre prêtre. Guerriers et "squaws" se précipitèrent audevant des nouveaux venus et leur [illegible].

Mais [illegible] le village fut de nouveau troublé par [illegible] de guerre de la bande du chef [illegible] Bull de la tribu des Sioux. Le [illegible] Hugonard, calme et nu-tête, s'avança vers eux, la main levée. Les Indiens arrêtèrent leur charge à 40 pieds du missionnaire. Celui-ci dit au chef sioux que les villageois voulaient la paix. Sitting Bull accepta, comme gage d'amitié, un sac de farine.

L'arrivée de Champlain à Québec

Les deux autres "pageants" ont été exécutés sur les bords du lac, près de l'école indienne. Le premier représentait l'arrivée de Champlain au village indien où se trouve aujourd'hui la ville de Québec. C'était une reconstitution fidèle des moeurs indiennes de l'époque, les hommes flânant autour du camp, dans tout leur attirail de guerriers, les femmes vaquant aux travaux domestiques. Une sentinelle annonce l'apparition sur le fleuve d'un groupe mystérieux de voyageurs. Grande commotion parmi les Indiens. Le bateau pénètre dans la baie et à mesure qu'il approche, on entend de plus en plus distinctement le vieux refrain français: "En roulant ma boule, en roulant" chanté par les marins.

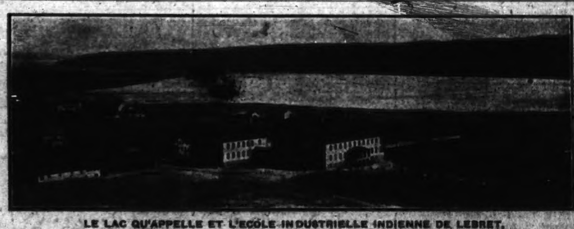
Les Indiens regardent comme sous le charme de ce qu'ils voient, sans manifester aucun signe de résistance. Champlain et ses compagnons débarquent. Les femmes des Indiens s'avancent vers lui et inspectent de près ses habits et sa coiffure. Le Père Le Caron fait signe à la foule de s'agenouiller et les yeux levés au ciel, il remercie Dieu pour l'heureuse traversée de l'Atlantique. L'un des Français détache de l'un des canots un écusson aux fleurs de lis avec les armes de Louis XIV et le fixe à un arbre.

L'arrivée de La Vérendrye

Pour l'arrivée de La Vérendrye, Lebret devient le petit village d'Ihonitiria, sur le lac Huron. C'est là que le découvreur du Nord-Ouest atterrit à son premier voyage d'exploration. Dans le silence qui plane sur le camp, on entend au loin la vieille chanson "Vive la Canadienne", qui se rapproche de plus en plus à mesure que les canots avancent. La Vérendrye, personnifié par Albert Paquin, fermier de Lebret, se dresse debout sur le bateau et lève la main. Les Indiens font feu, mais personne ne leur riposte du côté des Français, ils cessent les hostilités. La Vérendrye serre les mains des braves et leur explique que sa mission est pacifique. Il ordonne à ses hommes de réunir un monceau de grosses pierres sur lequel il place l'écusson du roi Louis XV et prend possession du territoire au nom de la France.

Les principaux acteurs des trois "pageants", outre ceux déjà nommés, étaient: Champlain, F.-J. Brown, Régina; Étienne Brûlé, R. P. Léonard, O.M.I., Lebret; Jean Nicolet, R. Fillatrault, Lebret; Père Le Caron, Noël Paquin, Lebret; éclaireur indien, chef Tchie-Caney, Lebret. De nombreux autres chefs indiens remplissaient aussi des rôles, ainsi que Gathering Sticks, veuve du chef Star Blanket, vénérable Indienne qui assistait à l'arrivée du Père Hugonard à Lebret il y a près d'un demi-siècle.

Dans la soirée il y a eu un concert donné dans les jardins de l'école par des artistes de Régina. De brefs discours ont été prononcés par le juge McKay, le juge Rimmer, le lieutenant-gouverneur Newland et l'hon. J.-M. Uhrich.



LE LAC QU'APPELLE ET L'ECOLE INDUSTRIELLE INDIENNE DE LEBRET, qui ont vu se dérouler des fêtes imposantes en l'honneur du Père Hugonard

Discours de l'honorable J.-M. Uhrich

Voici de larges extraits du discours de M. Uhrich qui a été très applaudi:

"Tous les historiens de l'Ouest Canadien dignes de ce nom sont d'accord sur un point: c'est que l'Eglise a accompli dans l'Ouest une oeuvre digne de ses plus héroïques traditions dans la Nouvelle-France et dans toute autre partie du monde. Elle a donné à l'Ouest quelques-uns de ses plus grands explorateurs, éducateurs, martyrs et constructeurs du pays. Elle a porté l'Evangile, bien au-dessus de toute autre influence, dans les parties les plus reculées de ces vastes régions. Avec une valeur indéfectible, ses chefs ont toujours soutenu les institutions du pays; ils ont, en tout temps, aidé et coopéré à son développement.

Quand l'on approfondit l'histoire de la formation et de l'éducation des Indiens dans les écoles industrielles, il faut arriver à la conclusion inévitable que l'une des plus grandes oeuvres des diverses missions est précisément cette formation des jeunes Indiens, non seulement pour ce qui touche à la moralité, mais pour tout ce qui tend à améliorer leur condition matérielle. De fait, l'apprentissage manuel date de l'arrivée des missionnaires. M. Belcourt, qui fut un compagnon de Mgr Provencher, dans son zèle pour l'oeuvre, allait jusqu'à outrepasser les faibles ressources de la mission. Avec l'arrivée des Soeurs Grises en 1844, cette oeuvre était étendue à la formation des jeunes Indiennes.

Ecoles indiennes

Cependant le manque de ressources nécessaires pour la poursuite de l'oeuvre restait un obstacle continuel, au point que vers 1880 Mgr Grandin, Mgr Taché et le Père Lacombe résolurent d'insister auprès du gouvernement fédéral pour qu'il remplit ses obligations en matière d'éducation envers ses pupilles indiens. Ces négociations furent amenées à une heureuse conclusion par Mgr Taché en 1883. L'archevêque avait déjà choisi un site pour la première école indienne catholique. C'était la vallée de Qu'Appelle, dont la beauté avait vivement impressionné

(Suite à la deuxième page)

Fête en l'honneur du Père Hugonard à Lebret

(Suite de la première page)

Mgr Taché dans ses premières années de missionnaire et où il avait choisi un terrain pour un poste de mission en 1866. La mission prospéra dès le commencement, sous la direction de missionnaires aussi capables que les Pères Lebret et Hugonard. En 1882, elle fut desservie par le chemin de fer du Pacifique Canadien et devint alors le point d'expédition pour les missions du Nord. Le transport des marchandises à Prince-Albert était l'affaire de deux semaines. L'établissement de quatre autres écoles suivit de moins d'un an la fondation de celle de Qu'Appelle."

L'oeuvre des Oblats

M. Ubrich rappelle l'arrivée des premiers missionnaires Oblats dans l'Ouest en août 1845.

"Treize ans après, continue-t-il, en 1857, il ne restait plus qu'un prêtre séculier dans le diocèse de Saint-Boniface. Mais les Oblats ne bronchèrent jamais devant les nombreuses et formidables difficultés qu'ils eurent à vaincre d'année en année.

"De nouveaux ouvriers furent constamment amenés d'Europe, réunis avec les novices canadiens à Lachine, et envoyés sur les bords de la Saskatchewan, du Fraser, de la Paix, du Mackenzie et même du Yukon, pour se dépenser dans la grande cause de la civilisation et du christianisme. Sur chaque point de ces vastes régions sauvages, on a senti leur influence au point de vue de la moralité et du progrès. Ils ont enseigné à l'Indien à respecter et à tolérer les nouvelles méthodes qui venaient à lui; ils ont ouvert la voie à l'immigrant et l'ont attiré en assurant le ministère spirituel, si précieux à la plupart des hommes.

Actes héroïques

"Les événements tragiques ne font pas défaut dans la vie de nos missionnaires Oblats. Entre l'hostilité native de l'Indien et la rivalité des traitants fanatiques, ils furent exposés à toutes sortes de persécutions qui nécessitaient de leur part une précaution et une diplomatie incessantes. C'est le Père Lacombe s'interposant entre le feu de deux tribus ennemies; c'est un autre missionnaire aveuglé par la neige du Nord, épuisé par les douleurs atroces du mal de raquettes et cependant incapable de se reposer sans s'exposer à être gelé. Sur les neuf premiers missionnaires Oblats morts dans les missions du Nord, deux seulement moururent dans leur lit; les autres furent massacrés, gelés en route ou noyés dans les eaux traîtresses.

Reconnaissance éternelle

"Comme le dit si bien le R. P. Daly, quel tribut d'admiration et de gratitude ne devons-nous pas aux missionnaires Oblats qui ont vécu et sont morts avec les enfants errants des plaines, qui ont tenu allumé le flambeau de la foi des bords de la rivière Rouge à la côte du Pacifique, des rives sinueuses du Mississipi aux neiges perpétuelles de l'océan Arctique. L'Eglise du Canada sera toujours redevable à ces nobles pionniers de la Croix; leurs vies saintes ornent pour toujours les pages de l'histoire du Canada; les routes de l'Ouest murmurent leurs noms en signe de gratitude et les enfants de la prairie bénissent encore leur mémoire près des feux mourants de leurs camps.

Les Soeurs Grises

"Mais n'était-il pas dans l'ordre des choses que de tels missionnaires, au milieu de leurs travaux d'abnégation, trouvassent une aide intrépide dans ces femmes héroïques, les Soeurs Grises — venues les premières et suivies par des religieuses d'autres congrégations — qui s'occupent de l'éducation et du soin des enfants dans cette école indienne de Lebret.

"Si les Oblats peuvent être regardés comme les troupes de choc, les Soeurs furent réellement les gardes du corps de toutes les entreprises des missionnaires. En 1822, Mgr Provencher en était venu à la conclusion que les privations à endurer dans un territoire aussi éloigné ne permettraient pas d'espérer l'aide d'aucune communauté de femmes. Mais Mgr Provencher ne cessa pas quand même d'espérer ni d'essayer. Il était presque découragé par son échec en France et au Canada, quand quelqu'un lui dit: "Essayez les Soeurs Grises, elles ne refusent jamais." Quel fut le résultat? Le 24 avril 1844, quatre Soeurs Grises quittaient la maison-mère à Montréal pour Saint-Boniface."

Voyages d'autrefois

"Il n'est pas facile, à notre époque, de se représenter un tel voyage en 1844. Aujourd'hui, le voyageur est enlevé en pullman de Montréal à Winnipeg en deux jours. Il n'a pas une idée des anxiétés, des ennuis, des humiliations, des désappointements, des accidents, des blessures par eau et par terre, des souffrances de toutes sortes et des larmes abondantes de ceux qui passèrent à travers les rivières, les rapides, les immenses prairies silencieuses, les bois et les montagnes, qui ne sont pas simplement une fête pour les yeux. Les voyages d'alors comportaient le canot fragile et malcommode, avec un équipage d'une civilisation peu raffinée, le saut des rapides, les portages sans fin, les marches forcées, les rudes charrettes à boeufs sur les chemins raboteux, les fondrières traîtresses, les nuits en plein air, la pluie et le vent perçants, les millions de moustiques et les chaleurs de la canicule. L'un des plus grands exemples de bravoure dans les annales de l'Ouest Canadien est l'acte de ces quatre généreuses Soeurs de 1844 partant pour l'Ouest le sourire aux lèvres. Le voyage prit 59 jours. Depuis lors, des centaines ont suivi et nous pouvons être sûrs que tant qu'il y aura des âmes dans le besoin, on trouvera de nos Soeurs pour les servir.

Hommage

"Nous les avons avec nous aujourd'hui, ces hommes et ces femmes héroïques qui ont consacré leurs vies à cette oeuvre. Je crois donc exprimer les sentiments de toute l'assistance et de toute la population de la province qui apprécient à sa valeur le sacrifice fait pour l'acquit de sa conscience, en m'adressant à vous, Père Léonard, aux pères et aux frères associés avec vous dans cette oeuvre, aux bonnes Soeurs qui ont charge du travail scolaire dans cette école indienne, et en vous exprimant ma gratitude et ma haute estime à vous et à vos collaborateurs dans l'oeuvre si noble que vous accomplissez. Votre travail et le succès qui l'accompagne ont été une véritable inspiration. Puissiez-vous tous continuer longtemps à le poursuivre et puissiez-vous toujours recevoir la gratitude et l'estime que mérite si bien votre vocation désintéressée!"

A L'ETRANGER

BAKERSFIELD, Cal. — Noah Meirs, un invalide qui avait été frappé de paralysie il y a plusieurs années, a retrouvé l'usage de ses membres à la suite d'un choc violent provoqué par un éclair durant un orage.

PARIS — Le congrès national du parti socialiste a expulsé du parti le député Alexandre Varenne pour avoir accepté le poste de gouverneur général de l'Indo-Chine française.

PARIS — Les poursuites judiciaires contre le capitaine Jacques Sadoul, accusé de haute trahison à cause de ses activités en Russie soviétique, se sont terminées par un non-lieu.

ROME — On annonce que, dégoûté du régime fasciste, l'ex-Premier Orlando a décidé de donner sa démission de député et de rentrer dans la vie privée.

WASHINGTON — Le déficit de l'exploitation de la poste aux Etats-Unis pour l'année fiscale terminée fin juin est de $37,149,000. Ce déficit est imputable à l'augmentation de salaire des employés.

PARIS — Zizo, le léopard qui s'était échappé du jardin zoologique pour se promener dans le Bois de Boulogne, a été tué d'un coup de feu pendant qu'il rôdait autour d'un jardin scolaire à Auteuil.

NEWPORT, R. I. — La bouilloire du navire "Mackinac" a explosé et a causé la mort de 28 personnes. Deux autres manquent à l'appel et 52 ont été sérieusement brûlées.

TOKIO — L'Osaka Asahi et l'Osaka Mainichi se sont entendus pour limiter les caractères chinois dont ils se servent à 2,490 au lieu de 6,000, comme auparavant. Exception est faite dans le cas des édits impériaux, des lois et des noms propres.

PARIS — Deux cents patientes de l'hôpital pour les tuberculeux de Bicêtre ont défilé dans les rues environnantes pour protester contre la nourriture qui leur est servie par les autorités.

ECHOS D'EUROPE

Visite de Sa Majesté George V à Wembley

Un câblogramme reçu aux bureaux du Chemin de fer National du Canada annonce que Sa Majesté George V a visité le pavillon du réseau national à l'exposition de Wembley. Le roi s'est arrêté [illegible] du Canada et s'est plu à évoquer le souvenir des campagnes de la province de Québec qu'il a visitées il y a plusieurs années. [illegible] dans la ferme modèle qui fait partie de l'exposition, du service de colonisation du réseau national et [illegible] la grande carte électrique qui indique le parcours de tous les principaux trains du Chemin de fer national du Canada.

Les colonies françaises ne sont pas à vendre

Paris — La question a été agitée de savoir s'il ne conviendrait pas d'aliéner une partie du domaine colonial pour alléger les charges financières. Les uns demandaient la vente des Antilles. D'autres proposaient la cession de l'Indo-Chine ou celle de Madagascar.

La discussion dans des articles ou des échos de presse a pris un tel développement qu'un député, M. Ed. Soulier, a cru devoir saisir de la question le ministre des finances. Il a donc demandé à M. Caillaux si des pourparlers ou des études sont en cours pour la cession d'une partie de notre domaine colonial.

Le "Journal Officiel" vient de publier la réponse du ministre. Elle est courte et nette. "Réponse négative", dit M. Caillaux, indiquant ainsi que le domaine colonial français n'est pas à vendre.

Revanche catholique

Paris — Son Eminence le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, demande à ses prêtres, par l'intermédiaire de la "Semaine religieuse" de Paris, de verser leurs économies dans le trésor français pour aider le gouvernement à remettre les finances nationales en bonne posture.

Les anticléricaux, qui depuis les persécutions religieuses de Herriot ont laissé maintes fois entendre que les hauts dignitaires ecclésiastiques de France méditaient une revanche secrète contre le gouvernement et voulaient l'embarrasser dans son administration des affaires du pays, ont reçu dans cet appel du Cardinal Dubois la réponse qu'ils méritaient: les évêques de France ont répondu le coeur et la bourse ouverts à l'appel du ministre des finances.

C'est là une revanche bien catholique. Mais les ennemis de l'Eglise sauront-ils la comprendre?

La grève des employés de banque en France

Paris — Les employés de banque qui sont en grève ont demandé au gouvernement de réquisitionner toutes les banques. Ils sont prêts à reprendre leur travail si les banques sont sous le contrôle de l'Etat; mais ils ne le reprendront sous le contrôle privé que si on accède à leurs demandes.

Les employés des banques à Paris sont en grève depuis un mois. Le total des grévistes en France est de 25,000.

Une grève générale de 24 heures en sympathie avec les employés de banque a été observée presque partout à Marseille.

Dix-huit petits Français se noient dans la mer

Boulogne, France — Les cadavres de treize enfants de 9 à 14 ans qu'une vague a emportés au large, sur la plage d'Hardelot, quelques milles au sud d'ici, ont été recouvrés et déposés dans une petite chapelle près de la plage. Les efforts héroïques de quatre prêtres ont sauvé dix autres enfants qui allaient subir le même sort que les premiers. Tous ces petits faisaient partie d'une colonie de vacances. Ils venaient de villes du nord de la France. Cinq manquent encore à l'appel. A mesure que les sauveteurs retrouvent les petits cadavres, des automobiles les transportent immédiatement à la chapelle où un catafalque est érigé.

L'ossuaire du plateau de Lorette

Paris — Le plateau de Lorette où s'élevait le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette était depuis longtemps un lieu de pèlerinage. Des milliers de fidèles s'y rendaient tous les ans.

Autour de ce célèbre sanctuaire, pendant des mois et des mois, le sang des soldats français a coulé. Tous les morts de Vimy, de Carency, de Souchez, de Neuville-Saint-Vaast, de la côte 119, d'Arras et de Lens, dorment maintenant sous les petites croix toutes pareilles dans un immense cimetière que surmonte un phare dont la lumière symbolique se répandra sur toute la plaine. Ainsi Lorette devient un lieu de pèlerinage patriotique. 20,000 soldats français reposent sur cette terre, qu'ils ont défendue. Le dimanche 2 août, M. Painlevé, président du Conseil, a inauguré cet ossuaire émouvant.

La France paye aux Etats-Unis 10 millions de dollars d'intérêts

Une dépêche de Washington dit que la France vient de payer aux Etats-Unis une somme de 10 millions de dollars, pour les intérêts semestriels sur le montant de sa dette de 400 millions de dollars représentant des fournitures de guerre.

Une Espagnole fait à pied le voyage de Rome

Rome — Nombreux sont les rapports de pèlerins de l'Année Sainte venant à Rome à pied de pays lointains, mais assurément personne n'a encore songé à un voyage plus pénible que celui de cette jeune mère et ses trois enfants, Mme Luisa Cruces. La dame en question a quitté l'Espagne avec 25 pesetas en argent, et elle a parcouru à pied son pays natal, la France et l'Italie, pour s'acquitter d'un voeu qu'elle avait fait jadis.

Les enfants sont âgés respectivement de sept, quatre et deux ans. La mère et ses enfants sont partis le 3 décembre dernier, vendant des cartes postales pour défrayer les dépenses du voyage. Déjà, ils ont reçu la bénédiction papale. La maman semble en parfaite santé et elle est très heureuse.

Déclarations de l'ex-kaiser

Le "Budapest Hirlap" annonce que le pasteur évangélique Duszik a été reçu avec plusieurs autres pasteurs par l'ex-empereur Guillaume à Doorn. La conversation a porté surtout sur des questions de théologie. Comme les interlocuteurs parlaient de l'avenir, l'ex-empereur Guillaume a dit:

— J'ai confiance en la force du peuple allemand ainsi qu'en la fidélité de son coeur. Mon peuple attend. J'attends aussi.

Le Spitzberg passe enfin à la Norvège

Oslo, Norvège — La Norvège a formellement pris possession de l'archipel du Spitzberg qui lui a été cédé par le traité international signé à Paris le 9 février 1920. Oslo était pavoisée pour la circonstance.

Les affaires sont les affaires

Paris — Deux industriels de Saint-Etienne, fabricants de tissus, sont en procès pour une affaire de contrefaçon qui n'intéresse que leurs maisons respectives.

Mais l'un d'eux a prié Me Alexandre Millerand, ancien président de la République française, de soutenir ses intérêts. L'autre n'a pas voulu, pour le défendre, d'un moindre personnage; il a fait appel à Me Raymond Poincaré.

Le public, fort indifférent en principe à ce que le premier ou le second industriel ait gain de cause, est allé au prétoire pour voir plutôt même que pour entendre plaider, l'un contre l'autre, les deux hommes qui ont successivement représenté la France devant le monde entier.

C'est très... américain.

Course de poules

Paris — A Madrid se prépare une fête de charité organisée par la duchesse de Medinaceli, au cours de laquelle il y aura une attraction inédite et peu banale. Il s'agit d'une course de poules entraînées à cet effet et qu'on dit devoir présenter un vif intérêt.

La poule qui, par les nombreux concours auxquels elle prend part, tant en Angleterre et aux Etats-Unis qu'en France, est déjà une bête sportive, va-t-elle être ultra sportive en devenant une bête de course? Ce serait pour elle, en tout cas, un emploi fort inattendu.

CARTES PROFESSIONNELLES

DIVERS

HOTEL FRONTENAC
Téléphone A 5215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. Repas à la carte, chambres simples et doubles. Satisfaction assurée
Latourelle Frères, prop.
161, NOTRE-DAME EST, WINNIPEG

VITRAUX D'EGLISE
de la plus haute qualité — Faits au Canada par des artistes compétents.
J.-P. O'SHEA & CIE
15-19, Perreault Lane, Montréal

Nouveau CAFE OLYMPIA
325, AVE. PORTAGE
Cuisine française
Prix populaires
JOS. BADALI, gérant
Téléphone A 1941

POUR TOUTES SORTES **D'OBJETS D'EGLISE**
Essayez
Canada Church Goods Co. Ltd.
149, Church St., Toronto

Machineries et fournitures pour laiteries, crèmeries beurreries et fromageries
Toutes commandes ou demandes d'informations recevront l'attention de
B. TRUDEL & CIE
36, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
677, rue Taché — Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1305

MANUFACTURIERS

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT ETC.
346, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone N 1481

Téléphone N 1771
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles
385 et 391, RUE DUBUC, S.-BONIFACE

The Cusson Lumber Co. Ltd.
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS
de toutes sortes de matériaux de construction
Spécialité: mobilier d'église
SAINT-BONIFACE — MANITOBA

JOSEPH GAUTHIER
Monuments funéraires
554½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone N 1814
Manufacturier de monuments funéraires, travaux de cimetière, lettrage
Le plus beau choix dans les granits écossais, tel que "Blue et Emerald Pearl" rouges et noirs. Statues en marbre carrara. Nous agrandissons d'après petits modèles.

PROFESSEURS

Jeanne Couture, A.T.C.M.
Professeur de piano
Elèves préparés aux examens
Studio: 462, rue Saint-Jean-Baptiste
Téléphone N 3090

J.-A.-C. CARON
PROFESSEUR DE PIANO
Studio: 376, rue Deschambault
Tél. N 1536 — Saint-Boniface
Prix spéciaux aux commençants

CARTES PROFESSIONNELLES

ASSURANCES

Agence Connell-Macphee
Nous prenons tout genre d'assurances
Téléphones A 7363—A 7364
Edifice Fashion Craft, Winnipeg, Man.

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
910, Edifice Boyd — Tél. A 8173

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS:
2 à 3 heures p.m. — 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital Saint-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 23, rue Ritchot
Tél. N 1588 — Saint-Boniface

DENTISTES

Dr JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française
612, EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone A 3351

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
Bureau ouvert le mardi, mercredi et vendredi soir
En haut de la pharmacie McIlvor

Tél.—Bureau: A 6700 — Rés.: N 1642
Dr A.-W. HOLDEN
DENTISTE
434, EDIFICE SOMERSET
Winnipeg.

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone A 7249
356, RUE MAIN — WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
Dentiste canadien-français
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 905, édifice Boyd, Winnipeg
Téléphone A 2145
Ouvert aussi mardi, mercredi, jeudi, de 7 à 9 p.m.
Samedi après-midi sur rendez-vous

Dr P.-J. GALLAGHER
Dr C.-E. KENNEDY
DENTISTES
Tél. A 2563
305, édifice Avenue Block, ave. Portage
On parle français

AVOCATS ET NOTAIRES

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
606, Edifice Great West Permanent
Téléphone A 1461
356, rue Main, Winnipeg

ALEX. BERNIER, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
348, rue Main, Edifice Standard Trust
Tél.: Bureau, A 7647—Rés., N 2524
Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
Edifice Standard Trust, 348, rue Main
Téléphone A 7647
WINNIPEG

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
606, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes, à taux réduits

BERNIER (Hon. Joseph) & BERNIER (Noël)
Avocats: Testaments et Successions Municipalités, Notariat
Pratique générale du droit
307-308, Edifice Great West Permanent
WINNIPEG

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K. C. — J.-N. Landry, B.A. — W.-S. Kenzie, B.A., LL.B.
DUBUC, CAMPBELL, LANDRY & KENZIE
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
201, Ed. Somerset — Tél. A 1585

W.-J. LINDAL — A.-A. PRUD'HOMME
C.-D. TREBLE — J.-H. LINDAL
HON. L.-A. PRUD'HOMME
(Avocat conseil)
LINDAL, PRUD'HOMME Cie.
AVOCATS ET NOTAIRES
705-709, Edifice Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 4963

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AOUT 1925 NUMERO 12

LA LIBERTÉ

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

COOPERATION NECESSAIRE

Dans quelques jours toutes les maisons d'enseignement, grandes et petites, ouvriront leurs portes pour une nouvelle année scolaire. C'est donc le moment de rappeler certaines vérités qui, pour n'être pas inédites, n'en demeurent pas moins d'une constante opportunité.

Nous avons un personnel enseignant, religieux et laïc, de tous points remarquable pour la compétence et la conscience qu'il apporte à remplir la tâche délicate qui lui est confiée. Mais les meilleurs maîtres, pour obtenir de bons résultats, ont besoin de la coopération pratique des parents; et ceci s'applique surtout dans le cas des enfants fréquentant l'école primaire, qui restent davantage sous le contrôle de la famille en dehors des heures de classe.

Un trop grand nombre de parents s'imaginent que leur responsabilité cesse et qu'ils ont fait tout leur devoir par le seul fait qu'ils envoient leurs enfants à l'école. En réalité, c'est une phase importante de leur rôle qui commence avec l'âge de la fréquentation scolaire.

L'école ne peut être le prolongement de la famille qu'à la condition qu'entre les deux se maintienne une collaboration active et permanente. Pour que l'autorité du père et de la mère transmise à l'institutrice puisse s'exercer efficacement, il faut que rien ne vienne la ruiner aux yeux de l'élève. Les critiques inconsidérées des parents à la maison, en diminuant le prestige de la maîtresse, font un tort considérable aux enfants.

Les bonnes dispositions que l'élève apporte à l'école — ardeur au travail et docilité — aussi bien que les mauvaises — paresse et indiscipline — sont presque toujours le fait de la famille et de la formation première. Une mère intelligente et dévouée qui veut le bonheur des siens sait trouver le moyen d'éveiller chez son jeune enfant le goût de l'étude et la fierté du succès; chaque matin, au départ pour l'école, elle n'oublie jamais de glisser une brève recommandation qui soutiendra tout le jour la bonne volonté chancelante du petit. Ah! si toutes les mères comprenaient et avaient à coeur de remplir leur devoir, combien la tâche des instituteurs et institutrices se trouverait facilitée!

L'année scolaire est courte et l'on devrait s'efforcer de l'utiliser tout entière. La première chose à faire est d'envoyer les enfants en classe dès le jour de la réouverture. Sans doute les plus âgés peuvent rendre service à la campagne, à cette époque des moissons; mais leur intérêt propre devrait passer avant tout le reste. Les élèves qui commencent l'année quatre ou six semaines après les autres ne rattrapent pas facilement le temps perdu et ils ralentissent les progrès de toute la classe qui doit modérer sa marche pour attendre ces retardataires.

Que dire aussi de ceux qui ont la mauvaise habitude d'arriver chaque matin un quart d'heure ou une demi-heure après le commencement de la classe? Ils dérangent leurs camarades et gaspillent un temps précieux. Une demi-heure par jour en moyenne pendant deux cents jours d'école, cela fait cent heures au bout de l'année scolaire, c'est-à-dire l'équivalent d'un mois complet de classe. Et comme ces mêmes élèves qui arrivent en retard ne se font pas faute de manquer ici et là plusieurs journées et même des semaines entières, on s'explique le peu de résultats auxquels ils parviennent. La grande faute en retombe sur les parents qui ne s'arrêtent pas, sans doute, à considérer la portée de leur négligence.

Si ce défaut de ponctualité n'avait d'autre conséquence que de réduire le bagage de ces pauvres petits, il n'y aurait encore que demi-mal, mais l'école n'a pas seulement pour but de fournir certaines connaissances indispensables, elle doit aussi aider à la formation du caractère, à la discipline de la volonté. Le grand défaut que l'on reproche justement à notre jeunesse, c'est une mollesse presque générale, un manque d'énergie, une absence d'ambition dont la source remonte visiblement aux lacunes déplorables de la formation première. Trop de parents ne veulent pas contrarier leurs enfants; ils semblent disposés à tout faire pour décourager chez eux l'effort personnel. Se rendent-ils compte qu'en agissant de la sorte ils vont à l'encontre des vrais intérêts de ceux qu'ils prétendent aimer par dessus tout?

Le travail de l'école doit se poursuivre à la maison sous la surveillance des parents. Les heures de classes sont insuffisantes, dans le cas des élèves les plus âgés, surtout en ce qui concerne le catéchisme et le français. D'où la nécessité pour le père et la mère d'avoir l'oeil à ce que les devoirs soient faits et les leçons apprises. Sur ce point encore, les résultats dépendront en grande partie de la coopération active et constante des parents.

Que ceux-ci s'efforcent, par tous les moyens, de rendre leurs enfants studieux, ponctuels et disciplinés. Nos bons écoliers et écolières aujourd'hui seront les hommes de devoir et les femmes de dévouement qui gagneront les luttes de demain.

Donatien FREMONT.

Le père de "Maria Chapdelaine" est mort

Roberval — Le père de "Maria Chapdelaine", l'héroïne du roman de Louis Hémon, M. Adolphe Bouchard, de Péribonca, vient de mourir à l'âge de 72 ans. Il demeurait depuis quelques années avec son gendre, M. Samuel Bédard, "Samuel Chapdelaine", avec qui il s'était associé pour tenir un magasin général sous le nom de Bédard et Bouchard.

C'était un homme d'une grande probité et un esprit averti. Le défunt fut longtemps à Roberval à l'emploi du grand industriel B.-A. Scott et c'est là qu'il put donner à ses enfants une si bonne éducation. Puis il alla se fixer à Péribonca où il fut l'un des premiers colons. A l'époque de Louis Hémon, il demeurait encore sur son lot voisin de Samuel Bédard, lui aussi à cette époque simple colon.

Ce que les enfants voient au cinéma

Berne — Une revue pédagogique suisse vient de compiler des statistiques intéressantes sur les spectacles cinématographiques offerts aux écoliers de la ville de Berne.

Sur 3,000 enfants des 95 classes primaires de la capitale fédérale, 2,750 ont fréquenté d'une manière assidue le cinéma. Ils ont vu: 1,914 scènes de bagarres; 1,236 scènes de ménage; 1,350 scènes d'ivresse; 1,160 scènes d'enlèvement; 1,120 scènes d'adultère; 1,224 scènes de meurtre; 1,625 scènes de brigandage; 1,170 scènes de vol; 1,171 scènes d'incendie et d'assassinat; 765 scènes de suicide.

ROME — Le vénérable doyen du Sacré-Collège, le cardinal Vincent Vannutelli, vient de célébrer son jubilé ecclésiastique. Il est âgé de 89 ans.

COMMENT AIDER LA COLONISATION

Il faut créer des "occasions de faire des colons" en fournissant aux agents de rapatriement des demandes d'engagement sur fermes et des terres à louer

Nous recevons la lettre suivante de M. L.-A. Delorme, agent de rapatriement aux Etats-Unis.

Woonsocket, R. I.,
ce 12 août 1925.

Cher Monsieur Frémont,

J'espère que vous n'avez pas encore pensé que je vous ai tout à fait oublié parce que je ne vous ai donné aucun signe de vie depuis janvier dernier. Il va sans dire que j'ai mis la main à bien des choses depuis mon arrivée ici, mais je puis dire qu'au cours de mon travail, en pensée comme en action, l'Ouest et mes amis de là-bas ont eu leur large part.

Je vous envoie, sous plis séparés, un programme de fête de Saint-Jean-Baptiste de Woonsocket et des copies d'annonces qui ont paru sur les journaux franco-américains, en mai et juin dernier. Ce sera un moyen de vous faire connaître ce que le Département a fait comme début de la publicité qui se poursuivra pour répandre l'idée du rapatriement et pour appuyer le travail des Agents. Ces annonces ont paru deux fois (répétées, en tout 10 annonces) et des copies comme celles que je vous envoie ont circulé par centaines dans les centres franco-américains compris dans nos quatre agences bilingues, à savoir: Portland, Manchester, Fall River et Woonsocket.

Nous pouvons dire que nos Bureaux sont maintenant bien connus. Il nous reste à bien faire connaître nos ressources agricoles et nos meilleures régions de colonisation. Je pense que nous arriverons à pouvoir utiliser des moyens nouveaux dans notre propagande, au cours de l'hiver prochain. Mais il ne faudra pas croire qu'il suffit de solliciter et de renseigner les gens pour faire tout le rapatriement qu'il serait possible de faire. Il faut y ajouter un système de placement qui crée continuellement des "occasions de faire des colons". Que ceux qui s'intéressent à cette oeuvre ne cessent de s'appliquer à aider les missionnaires colonisateurs à fournir aux Agents des demandes d'engagement sur fermes et des terres à louer, de manière à loger les familles et à leur donner du travail dès leur arrivée, et nous aurons doublé par le fait nos chances de recrutement.

Les uns croient, à tort, qu'en temps de crise comme celle qui sévit actuellement, les familles d'ouvriers doivent facilement émigrer en masse sur les terres du Canada. D'autres croient, aussi à tort, qu'en temps de prospérité il n'y aurait pas moyen de recruter un grand nombre de bonnes familles, sous prétexte que tout le monde est satisfait de son sort. Ce serait trop long d'expliquer ici les raisons de ces deux erreurs, mais c'est ma conviction, après ces quelques mois d'expérience et d'observation, qu'il est possible de faire du rapatriement en tout temps, temps de crise et temps de prospérité, pourvu que nous soyons organisés non seulement pour recruter mais aussi pour bien placer les colons recommandables; ce qui revient à dire, pourvu que nous ayons à notre disposition des moyens assez souples pour s'adapter aux difficultés et aux avantages inhérents à tout temps.

Vous rencontrez sans doute bien des gens qui sont enclins au pessimisme sur ce sujet. Sachez que je ne le suis pas, et je demande à nos groupes de l'Ouest de ne pas désespérer de ce côté.

Je ne manquerai pas de vous voir et de recauser de tout cela à mon prochain voyage dans l'Oues. En attendant ce plaisir, je vous prie de me croire

Votre tout dévoué,
L.-A. DELORME,
205, The Call Building,
Woonsocket, R. I.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Meighen et l'enseignement obligatoire du français

L'Action Catholique (Québec):

M. Meighen est assurément un homme énergique. Mais les "services forcés" n'en doivent pas moins demeurer une exception dans un état bien constitué. Et il ne nous semble pas d'un homme d'Etat de présenter cette manière de gouverner comme autre chose qu'une anomalie.

Personne, chez nous, ne s'est imaginé de réclamer l'enseignement obligatoire du français, même comme riposte à ces persécuteurs qui depuis plus de cent cinquante ans, d'une façon ou d'une autre, par devant ou par derrière, ont demandé et souvent obtenu l'enseignement obligatoire de l'anglais. Nous voulons la liberté pour nos compatriotes d'apprendre à leurs enfants la langue maternelle et de leur donner l'éducation qui leur convient. Nous sommes assurés que les nôtres, partout où la connaissance de l'anglais leur est nécessaire, se feront un devoir de l'étudier. L'expérience est faite de cette vérité. Nous demandons en outre le respect du français dans les services de l'administration et partout où il est officiel.

Pourquoi nous promettre des châteaux en Espagne en échange de la vigne de Naboth?

La pauvreté de l'Ouest

Le Droit (Ottawa):

Un professeur d'Université de la Saskatchewan parlait à un nombreux auditoire ces jours derniers, et disait que la pauvreté des gens de l'Ouest était ou chimérique ou "psychique". La pauvreté chimérique est celle qui existe dans les rêves, mais qui ne se manifeste pas sur la terre. La pauvreté "psychique" est manifestée par cet état d'âme qui conclut à la pauvreté après avoir comparé son avoir à celui des autres. La civilisation qui progresse multiplie les besoins et les désirs des hommes, et on ne se défait que le plus difficilement du luxe des temps de guerre.

L'abondance factice qui est apparue entre 1914 et 1918, pour reprendre le niveau normal graduellement depuis l'armistice, a gâté bien des esprits, lancé bien des ambitions. C'est ce qui explique que celui-ci, comparant son avoir à ce qu'il voudrait posséder, se dit pauvre quand il ne l'est pas réellement, et cet autre, qui mène pourtant un train de vie que lui envieraient certaines gens, déplore sa situation qui ne lui permet pas de voyager, comme cet autre, dans une limousine luxueuse! Le "Leader", de Régina, prétend qu'il faut voir là la mentalité de tous les pauvres de l'Ouest, pauvreté factice et non réelle, qui ne fait souffrir que ceux qui ont des désirs trop grands pour leur bourse.

Le voyage du "Devoir" dans l'Ontario

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Contrairement à ce qu'on tente de faire croire en certains quartiers, nos amis qui sont actuellement en Ontario ne s'en vont pas faire la loi à la province d'Ontario, pas plus qu'ils ne s'en vont dire aux Anglais d'abandonner leurs droits aux bénéfices de nos compatriotes. Ils veulent seulement encourager les Canadiens français à continuer leurs si respectables efforts pour demeurer ce qu'ils sont, et rien de plus. Si, en passant, ils doivent dire des vérités à nos amis les Anglo-ontariens, c'est qu'ils y seront acculés par certaines attitudes que ces derniers ont adoptées, et qui visent manifestement à empêcher que les Canadiens français conservent leur précieux héritage pour le transmettre à leurs enfants.

Nos amis ne vont pas conseiller à leurs frères, comme on les accuse gratuitement à l'avance, de ne pas s'occuper de leur propre province, ou de ne pas observer la constitution du pays. Ils vont au contraire les encourager à être plus eux-mêmes, c'est-à-dire des citoyens plus complets et donc meilleurs pour leur province; ils vont leur dire de continuer à lutter pour le respect de la constitution canadienne, dans son esprit et dans sa lettre, même si des voisins doivent en être chagrinés; ils vont leur dire qu'ils ont parfaitement le droit de demeurer catholiques et français, parce que la constitution reconnaît la liberté religieuse et fait du Canada un pays bilingue anglo-français.

Une invention utile

La Presse (Montréal):

Des mineurs du Nord-Ouest canadien ont, paraît-il, inventé un appareil qui permettra à l'avenir aux véhicules-moteurs de voyager sur une épaisse couche de neige sans enfoncer. Des expériences faites dans l'Etat du Michigan, aux Etats-Unis, sur des routes fortement encombrées par la neige, ont fait voir qu'une automobile munie du nouvel appareil peut atteindre à une vitesse de douze milles à l'heure sans aucun effort.

La découverte, si elle est confirmée en tous points, offre sûrement un grand intérêt pour les pays et les villes où la saison d'hiver est marquée par d'abondantes chutes de neige. On peut dès maintenant entrevoir le jour où la circulation pourra continuer pendant toute l'année, non seulement dans les centres urbains, mais encore dans les districts ruraux. L'invention sera particulièrement utile dans les sections éloignées où les chemins ne sont guère entretenus.

La France en tête

Le Bien Public (Trois-Rivières):

La France athée et pervertie tient toujours le haut de la liste des donateurs à l'oeuvre internationale de la Sainte Enfance. Cette année elle s'inscrit avec un total de plus de deux millions de francs sur un montant global de neuf millions et demi. C'est tout de même suffisant et s'il faut juger l'arbre à ses fruits il conviendrait peut-être d'atténuer un peu certains jugements d'ensemble trop exclusifs sur notre ancienne mère-patrie.

De-ci de-là

La plus grande dame de l'Empire

Le Cardinal Gasquet, bibliothécaire au Vatican, rend à la reine d'Angleterre le plus beau témoignage d'estime et de respect qu'elle ait encore reçu. Parlant du déshabillé de la femme moderne, des modes scandaleuses auxquelles elle s'assujettit, le cardinal Gasquet a dit:

"La Reine Marie est un modèle et un exemple aux femmes de la Grande-Bretagne. Elle s'habille de façon splendide et a l'air beaucoup plus belle que toutes les femmes "modernes" que l'on voit aujourd'hui."

La Reine d'Angleterre donne au monde entier des exemples de modestie, de dignité et de vertus domestiques incomparables. Dans tous les pays qu'elle visite, partout où le cinéma la représente sur l'écran, l'on admire sa réserve, sa tenue distinguée et ses charmes extérieurs.

Saluons bien bas la plus Grande Dame de l'Empire!

Un gratte-ciel qui aura sept étages en sous-sol

Les constructeurs de gratte-ciel entreprendraient maintenant de construire en profondeur. C'est ainsi qu'un immeuble que l'on va élever à New-York et qui sera le plus grand du monde, aura sept étages de sous-sol. Cela ne l'empêchera pas de dépasser de dix étages les plus hautes constructions des environs. Le coût de cet immense bâtiment, qui est destiné à abriter des bureaux, sera de plus de $19,000,000.

Le képi du maréchal Foch

Du "Cri de Paris":

Le maréchal Foch vient de déposer au Musée du Palais de la Légion d'honneur l'épée qui lui a été donnée par l'Amérique en commémoration de la victoire.

On lui a demandé aussi de faire présent d'une de ses coiffures à cette collection publique. Mais il n'y a pas consenti. Il tient à son képi, dont il se sert, et il ne juge pas utile de le remplacer.

Au moment où fut organisée l'exposition des souvenirs de maréchaux, il y a deux ans, un grand journal illustré fit prier le maréchal de prêter ce fameux képi pour qu'on le photographiât.

C'était un dimanche matin à huit heures. L'illustre soldat, qui est la bienveillance même, répondit au photographe du journal:

— Emportez mon képi, si vous voulez, pour en prendre un cliché. Mais rapportez-le-moi sans faute avant onze heures. Car j'en ai besoin pour aller à la grand'messe.

L'origine de la "Brabançonne"

L'auteur de l'hymne national belge, François Van Campenhout, mort en 1848, était né à Bruxelles en 1779. C'est en 1830 qu'il composa la "Brabançonne" et la chanta pour la première fois le 28 septembre 1830, à l'estaminet "A l'Aigle d'or", lieu où se réunissaient les patriotes.

A partir de cette date, la "Brabançonne" fut en vogue un peu partout, et l'illustre compositeur connut les émotions de la popularité.

Lorsqu'il mourut le 24 avril 1848, en sa modeste demeure, ses funérailles donnèrent lieu à une manifestation imposante.

La vie d'Adam

Paris — M. Deltheil a annoncé pour 1926 une "Vie d'Adam", et M. Pierre Nothomb nous a fait savoir qu'il écrivait lui-même un ouvrage portant le même titre qui paraîtrait bientôt dans la "Revue Générale", de Bruxelles.

TRIBUNE LIBRE

Une lettre de la présidente générale de la Fédération des Femmes C.-F.

Ottawa, 16 août 1925.

Cher Monsieur Frémont,

Veuillez trouver ci-incluse la somme de $2.00 pour le renouvellement de mon abonnement à la Liberté. Je tiens à vous dire que non seulement nous suivons avec intérêt nos compatriotes de l'Ouest par l'entremise de votre journal, mais que je vous suis particulièrement reconnaissante de l'intérêt que vous portez et de l'aide que vous donnez à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises de Winnipeg.

Les Canadiennes françaises de chez vous ne le cèdent en rien à aucune de nos autres sections, et si nous avons l'honneur de les avoir comme membres de la Fédération, c'est dû en grande partie à l'encouragement et à l'hospitalité que vous nous avez donnés dans les colonnes de votre journal lors du grand congrès de 1923, et dont je garde si bon souvenir.

Veuillez me croire, Monsieur,
Votre très reconnaissante,
Mme P.-E. MARCHAND,
58, avenue Russell.

Communiqué de l'Union Nationale Métisse

Monsieur le Directeur,

Ne pouvant répondre à tous ceux qui ont bien voulu nous envoyer leurs félicitations et leur encouragement dans la lutte que nous avons entreprise pour la réhabilitation de nos héros nationaux, nous tenons à les remercier bien sincèrement, et tout particulièrement les groupes de la bonne province de Québec, par l'entremise de la Liberté.

Nous publierons la semaine prochaine la réponse du Comité Historique Métis à la lettre du R. P. Morice, O.M.I.

Pour le Comité Historique de l'Union Nationale Métisse du Manitoba.
Le Secrétaire:
Samuel-A. NAULT.

L'opinion d'un missionnaire d'Asie sur l'Ouest Canadien

Monsieur le Directeur,

Je viens de recevoir une lettre d'un Révérend Père du Siam qui est venu nous visiter le printemps dernier en retournant à ses missions siamoises. Tous se rappellent encore et ont présentes à la mémoire les belles et onctueuses paroles qu'il a prononcées à la cathédrale de Saint-Boniface, chez les vieillards, au Collège, chez les Soeurs, partout où nous l'avons invité à porter la parole. Dans les trop courts instants passés au milieu de nous à l'archevêché de Saint-Boniface, l'hôte de Mgr Béliveau, il nous a été donné de l'entendre à satiété, de goûter le charme de sa conversation, de recueillir maintes informations qui nous ont intéressé au suprême degré. Nous avons gardé de ce bon Père le souvenir d'un "apôtre", d'un vrai missionnaire se dépensant sans compter au salut des âmes païennes dans ces contrées inhospitalières, au climat tropical, aux fièvres malignes, aux dangers de chaque instant semés sur les pas des missionnaires: et ce qui est pis encore, parmi des tribus absolument différentes de caractère, de langue, de moeurs de nos peuplades sauvages d'Amérique.

Nous avons cru faire plaisir à nos amis et à ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre ou de lire le compte-rendu des conférences de notre ami visiteur, en publiant cette trop courte lettre qui devrait être un stimulant et un encouragement pour tous les catholiques de langue française de l'Ouest Canadien, à conserver intactes ces traditions de foi, de langue, de mentalité et surtout d'attachement au sol du pays du Canada.

Votre tout dévoué,
J.-A. NORMANDEAU.
Prêtre colonisateur.
353, Craig Ouest, Montréal, P. Q.

Procure des Missions Etrangères
Hong Kong, le 21 juillet 1925.
M. l'abbé J.-A. Normandeau,
Missionnaire colonisateur.

Mon cher Confrère,

Avec grand plaisir j'ai reçu vos plaquettes sur le Manitoba et voyage Montréal-Vancouver; je les ai lues avec vif intérêt. Vous vous dévouez à une cause magnifique, vraiment religieuse, sociale et patriotique. Allant de Winnipeg, où j'ai eu le bonheur de vous rencontrer, à Vancouver, j'ai moi-même admiré en passant les richesses naturelles et soupçonné les ressources agricoles du Manitoba.

Vous voulez le coloniser, le développer et le rendre prospère, j'y applaudis de tout coeur et je vous souhaite bon succès. Mon voyage, hélas! trop rapide, à travers le Canada, m'a fait aimer cette "seconde France". Le Canada s'est révélé véritablement à moi, terre aux traditions religieuses puissantes, pays où l'on conserve le beau et bon parler français et où les coeurs sont remplis d'amour de la vieille France.

Depuis mon arrivée en Chine, je ne cesse de proclamer la vitalité du Canada, vitalité croissante et durable. Dans mes souvenirs de voyage que je ferai paraître imprimés d'ici quelques mois, et dont je vous enverrai un exemplaire, vous pourrez lire mes impressions. J'ai déjà vu pas mal de contrées d'Europe, quelques-unes d'Amérique et surtout nos immenses régions d'Asie: Japon, Chine, Indo-Chine, Siam, Malaisie, Inde, etc. Aucune ne m'est apparue assurée d'un avenir aussi fécond que le Canada. Dieu, chez vous, est le premier Maître; Dieu ne saurait oublier sa chère nation.

Pour moi qui vis depuis bientôt quinze ans au milieu de peuples essentiellement païens, il m'est permis de conclure à l'éminente supériorité des peuples catholiques. Puisse un mouvement de migration vers l'Ouest Canadien s'amplifier pour la gloire de Dieu d'abord et pour la prospérité matérielle, ensuite, du Canada français!

Veuillez me croire, bien cher Père, votre respectueux confrère et ami en Jésus-Christ.

(Signé) L. CHORIN, M.A.

P. S. — Adresser désormais toute communication au R. P. L. Chorin, procureur de la Mission, Assumption Church, Bangkok, Siam, Asie.

La plus grande carte du monde

Rome — La plus grande carte géographique du monde, dit-on, peinte à l'huile, sous la direction du Pape, a été mise en montre dans le pavillon de la congrégation de la Propagation de la Foi, en présence d'une grande foule qui assiste à l'exposition missionnaire au Vatican.

La carte comprend approximativement 2,750 pieds carrés de canevas et est divisée en plusieurs sections, dont l'échelle varie en chacune d'elles, d'après l'importance géographique et les pays respectifs.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Bourassa et les élections

Toronto — Lorsqu'un correspondant de la "Canadian Press" fit voir à M. Bourassa une dépêche de Québec, déclarant que le directeur du "Devoir" pourrait être invité à entrer dans le ministère King avec les élections, M. Bourassa s'esclaffa et dit: "Voilà bien ce que nous appelons en français un canard."

Touchant sa participation à la prochaine campagne électorale, M. Bourassa a déclaré qu'il est définitivement sorti de la politique active et qu'il n'y reviendrait pas, "à moins qu'une crise ne menace l'existence de la nation — ce qui est improbable, quel que soit le parti au pouvoir."

Parlant du résultat d'une élection fédérale dans le Québec, M. Bourassa croit qu'il y aura quelques changements, mais que le parti libéral remportera la majorité des sièges. "On peut s'attendre, dit-il, à un retour à une représentation normale, ce qui donnerait aux conservateurs sept ou huit sièges."

Le congrès de la Sauvegarde

Montréal — Le congrès annuel des agents de la Sauvegarde a eu lieu la semaine dernière, au bureau de la compagnie, rue Notre-Dame, angle Saint-Vincent. Une soixantaine d'agents y ont pris part sous la présidence de M. G.-N. Ducharme, le président.

Outre la présentation des travaux, les agents ont fait une excursion en bateau jusqu'à Berthier, avec arrêts en divers endroits.

Une collision pas banale

Le Pas, Man. — Un employé du chemin de fer de la Baie d'Hudson a été victime d'un singulier accident. Il se rendait à une station sur un wagonnet à gazoline, et filait sur la voie à une grande rapidité, quand le véhicule vint en collision avec un orignal qui attendait de pied ferme. L'orignal fut tué instantanément, et l'employé fut lancé à une certaine distance, mais sans se faire de blessure sérieuse.

M. Ford achète 200 navires désaffectés

Washington — L'industriel Henry Ford vient d'acquérir pour la somme de $1,700,600 200 navires de l'Etat américain. Ces bateaux avaient été construits en série pendant la guerre.

M. Henry Ford a l'intention de se servir des machines de ces navires désaffectés pour les besoins de sa propre flotte, laquelle, comme l'on sait, véhicule dans tous les pays d'Europe la "marque" bien connue.

Projet de relier Québec à la Nouvelle-Orléans par une route

Québec — Un intéressant projet sera soumis au cabinet provincial par le ministre de la voirie, au cours de la prochaine réunion des ministres. Ce projet est celui de l'"Appalachian Scenic Highway" et a pour but de relier la Vallée du Saint-Laurent aux rives du golfe du Mexique par une route carrossable; cette route unirait les plus grandes villes françaises du continent: Québec et la Nouvelle-Orléans.

Le vice-président de l'organisation qui pousse ce projet, M. Orr, est actuellement à Québec. On ne demande pas à la province de Québec d'aider financièrement ce projet; tout ce que l'on veut, c'est la permission de placer des poteaux indicateurs le long de toutes les grandes routes qui se drigent vers les Etats-Unis.

On parle de la fusion du "Soleil" et de l'"Evénement"

Québec — Selon une rumeur, de plus en plus consistante, qui n'a pas été niée pas plus qu'elle n'a été confirmée, il y aurait prochainement une nouvelle fusion de journaux à Québec. Il s'agirait cette fois de deux quotidiens français: le "Soleil" et l'"Evénement". Les deux journaux continueraient à paraître comme actuellement, mais sous une seule direction, celle du "Soleil". Il est impossible de faire confirmer ou nier cette nouvelle. Mais tout le monde, ici, parle de pourparlers entre les propriétaires de l'"Evénement" et ceux du "Soleil".

L'industrie du radio au Canada

Ottawa — Le radio a déjà provoqué l'établissement d'une nouvelle industrie au Canada. La fabrication et la vente des appareils et des parties d'appareils ont atteint déjà une importance qui ira probablement en grandissant.

La production des appareils et des parties d'appareils de radio, au Canada, en 1924, a atteint le chiffre de $3,210,103 d'après un rapport que vient de publier l'office fédéral de la statistique. Les importations canadiennes d'articles du même genre mais de fabrication américaine ont été de $2,413,687, et comme le Canada n'a pratiquement pas exporté d'appareils de radio, la dépense totale serait de $5,614,790.

Pendant la période de douze mois terminée en mars 1925, le ministère de la marine et des pêcheries a accordé des permis de radio à 91,996 personnes. L'Ontario vient en tête des provinces avec 41,347 et Québec ensuite avec 18,211 permis. A la fin de la période il y avait au Canada 51 postes d'émission.

Le Canada compte treize fabriques d'appareils et de parties d'appareils de radio et toutes sont établies dans l'Ontario et le Québec.

La guerre à la contrebande des liqueurs aux Etats-Unis

Washington — Le gouvernement des Etats-Unis a décidé de placer sur les frontières canadiennes, de l'Atlantique au Pacifique, des policiers de prohibition assez nombreux pour rencontrer les exigences de l'heure. A Détroit on a décidé d'augmenter considérablement les forces, parce que là les besoins s'en font plus que jamais sentir. De Buffalo jusque dans le Maine on a fait des modifications urgentes.

Le percepteur Ferguson, de Détroit, a reçu l'autorisation d'ajouter de 30 à 50 hommes à ses effectifs le long de la rivière Détroit, et de prendre à son service ce qu'il croira utile d'automobiles et de yachts.

Le coût de la vie

On lit dans la dernière livraison de la "Gazette du Travail":

Le coût moyen d'un budget familial hebdomadaire de vingt-neuf aliments de consommation générale était de $10.44 au commencement de juin, contre $10.48 en mai, $9.86 en juin 1924, $10.23 en juin 1923, $10.18 en juin 1922, $11.16 en juin 1921, $16.92 en juin 1920 (le point le plus élevé), $12.79 en juin 1918, et $7.49 en juin 1914. Dans les prix de gros, le nombre indice calculé par l'Office de la Statistique du Dominion, basé sur les prix en 1913 égaux à 100, a baissé légèrement en juin à 158.8, contre 159.1 en mai, 152.3 en juin 1924, 155.5 en juin 1923, 152.7 en juin 1922, 164.5 en juin 1921, 255.1 en juin 1920, et 201.7 en juin 1919.

Les Anglais se nourrissent mal

Manchester — "Les Anglais sont ceux qui se nourrissent le plus mal au monde", a déclaré Sir William Milogan. La diète anglaise est insuffisante. La cuisson laisse à désirer et la qualité des victuailles est très inférieure. Les Anglais se nourrissent trop de conserves. Les chimistes anglais tuent le monde avec leurs découvertes culinaires.

Les divorces dans le monde

C'est aux Etats-Unis qu'on divorce le plus.

En 1923, la moyenne a été de un divorce pour 7.5 mariages. En Suisse la proportion est de un divorce pour 16 mariages; en France, un pour 21; au Danemark, un pour 22; en Norvège, un pour 30; en Suède, un pour 33; en Grande-Bretagne, un pour 96; au Canada, un pour 161. Au Japon, la moyenne est de un divorce pour huit mariages.

Un léopard en liberté au Bois de Boulogne

Paris — Les deux cent mille personnes qui se proposaient de passer la soirée chaude de dimanche au bois de Boulogne renoncèrent en frémissant à leur projet, lorsque les journaux de l'après-midi annoncèrent qu'un léopard s'était échappé du Jardin Zoologique et qu'il avait cherché refuge au bois. Trente agents de police lancés à sa poursuite accompagnés de chiens dressés n'avaient pu trouver le fauve dans l'après-midi.

Le bois était rempli dans l'après-midi, mais en apprenant la nouvelle, les mères réunirent leurs enfants et tout le monde s'enfuit. Lorsque le soir tomba, le bois était presque désert. Le directeur du Jardin Zoologique a averti la population que le léopard, inoffensif pendant le jour, est dangereux la nuit.

Les champs de blé de la Marne

Paris — Les régions de la Marne où furent livrées, en 1914 et en 1918, les immortelles et gigantesques batailles qui eurent pour résultat de faire retraiter les hordes allemandes, donneront cette année une phénoménale récolte de blé. Cette récolte dépassera non seulement les moyennes des dernières années, mais même de beaucoup les plus excellentes récoltes. Comme cela ne se produira pas partout sur le territoire français, on craint, cependant, d'être encore obligé d'importer du blé de l'étranger. Il semble que la récolte totale de la France ne doive produire qu'environ 288,000,000 de boisseaux de blé utilisable, le surplus étant détruit par la rouille, alors que la France consomme 325,000,000 de boisseaux de blé par année.

L'ECUSSON DE QUEBEC REVENU

L'hon. P.-C. Larkin l'a rapporté d'Angleterre et remis à la vieille capitale

Québec — L'écusson des anciens rois de France, placé au-dessus des portes de la ville de Québec lors de la conquête du Canada par l'Angleterre et enlevé de cet endroit par les soldats de Wolfe à la suite de la bataille des Plaines d'Abraham, en 1759, fut remis à l'Angleterre par le général Murray, second gouverneur anglais du Canada, et présenté à la ville de Hastings, Angleterre, dont Murray était citoyen. Il a maintenant été rendu à l'ancienne capitale du Dominion. L'hon. P.-C. Larkin, haut commissaire du Canada en Angleterre arrivé au pays récemment, a reçu cet écusson au nom du Canada à une cérémonie à Hastings, le 16 juillet, et l'a ramené ici. Il l'a présenté au maire Samson, de Québec. Le premier ministre était présent à l'arrivée de M. Larkin.

Relique précieuse

L'écusson que la ville de Hastings a retourné à Québec est une relique qui en vaut la peine. Comme l'indique l'inscription qui l'accompagne, il ornait une des portes de la ville lors de la prise de Québec en 1759. Il se rattache donc à une période de notre histoire qui lui donne à nos yeux une valeur très précieuse.

Les armoiries reposent sur une base en acajou solide servant de piédestal, et sur laquelle on lit l'inscription suivante en français et en anglais: "Cet écusson des rois de France, enlevé d'une porte de Québec lors de la prise de cette ville en 1759, et offert à la ville de Hastings par le général Murray, premier gouverneur britannique du Canada, est gracieusement remis à la cité de Québec par le Conseil de la ville de Hastings le 16 juillet 1925."

Plus bas, on lit cette autre inscription sur une seule ligne et en langue anglaise: "Confié par S. H. le maire de Hastings (l'échevin W.-J. Fellows, J.P.) au Haut Commissaire canadien (l'hon. Peter Larkin) pour être apporté à Québec."

Présentation officielle

L'écusson sera placé dans la salle du conseil de ville, en face du fauteuil du maire, sur une tablette qui ornera la balustrade de la galerie du public. La présentation officielle de cette relique historique aura lieu dans la première semaine de septembre, après entente avec l'hon. M. Larkin, qui a accepté de revenir à Québec pour cette démonstration à laquelle on veut donner tout l'éclat et la magnificence possibles. Elle se fera sur l'Esplanade, à proximité des portes de la ville d'où l'écusson fut enlevé en 1759. Il y aura à cette occasion des discours par quelques orateurs de marque.

Tous les lieutenants-gouverneurs des autres provinces ont accepté l'invitation de venir à Québec pour la circonstance, à l'exception de l'hon. M. Brett, lieutenant-gouverneur de l'Alberta, que la maladie empêchera de venir.

La T. S. F. à bord des trains allemands

Hambourg — Après six années d'étude et d'essais, on vient d'installer un nouveau système de téléphonie sans fil, d'invention allemande, à bord des trains de la ligne Hambourg-Berlin.

Cet appareil, assure-t-on, permettra aux voyageurs d'appeler n'importe quel abonné au téléphone, ou d'être appelé de n'importe quel bureau téléphonique.

Lorsqu'on téléphone avec cet appareil, les ondes électriques s'irradient du toit du wagon et viennent frapper les fils télégraphiques qui suivent la voie du chemin de fer. Les signaux sont ainsi transmis à un appareil récepteur à la gare terminus ou à une station intermédiaire, où on établit la connection avec un bureau central téléphonique. Là, l'employé de téléphone opère de la façon ordinaire, et donne la communication avec l'abonné comme de coutume. Par un procédé inverse, un abonné quelconque dans le pays peut être mis en communication avec un voyageur à bord d'un train en pleine marche.

L'invention va être appliquée à toutes les principales lignes des chemins de fer gouvernementaux, et l'on assure qu'il sera possible aux voyageurs de communiquer ensemble de train à train.

Un pantalon qui dura quarante et un ans

On a parlé de bien des records déjà, mais jamais, semble-t-il, il ne fut question du record de la durée pour un pantalon.

Rien d'étonnant donc que les journaux américains signalent le cas de ce vieillard de 74 ans, qui au temps de sa lune de miel, à Easton (Pensylvanie), fit l'acquisition d'un pantalon, qu'il porte encore, après quarante et un ans d'un long et loyal usage.

Ce parangon des pantalons a usé trois vestons, deux jaquettes et douze paires de bretelles sans perdre un seul de ses boutons!...

On ne donne malheureusement pas le nom du tailleur qui le confectionna, ni celui du fabricant qui en tissa l'étoffe.

Et celle-ci, quelle est-elle? peut-être de la même nature que ce fameux coutil, dénommé "peau du diable", dont nos chausses étaient faites, au temps de ma jeunesse, en un coin du Dauphiné. Sa trame tenace défiait aussi les injures du temps et celles plus meurtrières de nos folles escapades enfantines.

Et c'eût été, à bon droit, qu'une mère de famille eût pu dire à son sujet, en parlant de ses fils: "Les vieux pantalons des grands font des culottes neuves pour leurs frères!"

GRENOBLE, France — Un incendie causé par la foudre a détruit le palais des industries où se trouvaient exposés un grand nombre d'autos et d'aéroplanes. Les pertes sont de $500,000.

COMMENT ON FAIT UN FILM...

Pour un civet, prenez un lièvre...

Pour un film, prenez un thème, mais un thème "filmable", c'est-à-dire un sujet qui puisse être réalisé par l'image.

Ainsi, il serait difficile de filmer une table de logarithmes ou le traité de la logique. Mais, borné jadis aux faits extérieurs, le domaine du "filmable" s'étend chaque jour, et l'on représente très bien à l'écran même les nuances de la vie intérieure.

Le thème peut être choisi dans un livre écrit sans aucune pensée de cinéma. Presque toujours alors le livre est "adapté", c'est-à-dire torturé.

C'est ainsi que la fin de "Comment j'ai tué mon enfant" ne ressemble pas, dans le film, à la fin si logique du livre. Mais cette fin, paraît-il, n'aurait pas été supportée par le public du boulevard.

Moi, novice encore et docile par nature, je me suis incliné devant le vice-roi du cinéma. Je résisterais davantage aujourd'hui.

Le mieux est de faire le scénario nettement pour le cinéma, comme ce sera le cas de mon second film. On est, ensuite, très tranquille pour écrire le roman.

* * *

Après le thème et le scénario vient le choix du "metteur en scène", personnage archi-important.

C'est lui qui conduit tout..., qui met en valeur tel fait plutôt que tel autre..., lui qui choisit les costumes, fixe les attitudes, guide les artistes... les fait se jeter à l'eau ou rouler au fond d'une crevasse, etc.

Il faut au metteur en scène toute une psychologie, une main douce et ferme, qui sache maintenir, unie et "allante", la troupe nerveuse des artistes..., les faire se lever à temps, arriver à l'heure..., oublier de dîner parce que le soleil est propice ou la tempête à point... Il doit résister aux larmes de la petite vedette et aux yeux irrités du grand "premier".

Pauvre metteur en scène!...

Naturellement, c'est avec lui que l'auteur se bat en duel...

* * *

Vient ensuite le choix des artistes.

Qui fera Dominique..? qui fera Lolita..? qui, l'abbé Firmin..? qui, cette canaille d'oncle..?

Ici, arrière les recommandations!... Arrière le flot des photographies!...

Il faut se forger un coeur en acier chromé..., essayer chaque artiste au studio, examiner les bouts de film, voir si le sujet est photogénique et n'engager que celui qui rend vraiment le rôle tel que vous l'avez conçu.

Sans quoi — et le public est un terrible juge, — c'est la catastrophe.

Puis on part dans toutes les directions..., c'est la réalisation!

Le metteur en scène doit avoir à côté de lui un aide débrouillard qui le débarrasse des matérialités, réunisse les foules, intéresse les gens du pays, trouve les accessoires les plus divers dont si souvent se compose une scène.

Il faut avoir vu un studio — celui de Saint-Laurent-du-Var, par exemple, — pour se faire une idée de tout ce qu'il suppose.

Figurez-vous une immense cage de verre, en pleine campagne, au milieu des orangers. Le moindre rayon de soleil provençal y est décuplé... Partout, de puissants foyers électriques, des magasins de costumes et décors, ateliers de menuiserie, de peinture, forge, maison d'habitation, loges pour les artistes, chambres noires, roues formidables sur lesquelles se développent les gélatines, etc.

Pour les "extérieurs", alors, très sincèrement, on va dans les pays du roman; on guette les orages..., on soupire après le soleil. Et, quand il le faut — souvenez-vous de cela, indolents spectateurs, — on risque sa vie..., ce qui arriva deux fois à Noirmoutier.

* * *

Le film est fini...

Le "négatif" est développé...

Ici, deux sensations: l'une, exquise; l'autre, pénible.

Exquise: je me souviendrai toute ma vie de ce pâle matin d'automne où rien que les artistes et moi, sans aucune musique, nous vîmes se dérouler le film pour la première fois dans la jolie salle des Champs-Elysées.

Voir vivre sa pensée!... Pleurer, prier, chanter ce qui pleura, pria, chanta silencieusement en son âme!... Et savoir que, dans tous les pays du monde, des milliers d'être, demain, vibreront avec vous... Oui, quand on a éprouvé cette joie, la souffrance peut venir...

* * *

Et elle vient...

C'est la séance de "commercialisation".

Le film, pour passer couramment dans les cinémas publics, ne doit avoir que 2,500 mètres.

Le mien en avait 600 de trop!

Alors, vous supposez les sacrifices!...

C'est le lent découpage de l'enfant dans la cave du directeur général.

Et puis, vous, vous ne voyez que l'apostolat.

Fatalement, les autres, même très bien disposés — ce qui est le cas, — voient le commerce.

Alors..., alors..., terrible!

* * *

Incorrigible marcheur à l'étoile que je suis!...

J'oublie les principaux personnages: les bailleurs de fonds!

Il faut d'abord leur être reconnaissant d'avoir "osé", eux, du boulevard, risquer spontanément des centaines de mille francs pour inaugurer, malgré de sombres pronostics, le film religieux.

— Vous allez faire crever mon écran!... s'écriait peureusement le directeur d'un cinéma de faubourg en recevant l'ordre de passer mon film. Or, jamais il ne fit si belles recettes.

Ensuite, ne pas s'étonner que, dans certains cas, ceux qui ont ainsi risqué réclament la priorité pour leurs salles puisqu'ils sont les propriétaires du film.

Comment s'y opposer malgré l'immense désir de favoriser toujours les oeuvres..?

Penser enfin que c'est "le boulevard même" que j'ai voulu atteindre, et qu'il n'y avait pas d'autre moyen, puisque nous n'y avons, hélas! aucune salle à nous.

* * *

La prochaine fois, la situation sera différente, et c'est peut-être de ce pas en avant que se réjouit le plus mon nouveau coeur de... cinéaste.

Pierre L'ERMITE.

Page Féminine

Trop de familiarité

Hier, sur une rue importante de notre ville, durant les premières heures de l'après-midi, un jeune homme et une jeune fille passèrent enlacés comme on voit quelquefois des fillettes le faire en revenant de l'école. Des enfants, qui jouaient sur le gazon de la rue, arrêtèrent leur jeu et, toute surprise, une petite s'écria: "Sons-ils drôles!" Deux jeunes gens en bicyclettes descendirent pour se faire part, je suppose, de leurs impressions, car ils ne se gênèrent pas pour rire aux éclats. Mais nos amoureux n'y firent aucune attention et continèrent leur chemin, jouant en plein public la comédie de l'amour vulgaire.

On me dit que semblable spectacle se renouvelle souvent sur les plages à la mode. Qu'est donc devenue cette modestie charmante qui caractérisait les amours d'autrefois, alors qu'un homme s'excusait de frôler la robe de la jeune fille aimée et qu'il aurait été traité de malotru s'il lui avait donné la main? Oh! si nos ancêtres voyaient les "shake hands" d'aujourd'hui! A quoi sert donc cette familiarité que l'on étale partout sur la rue et au sein de la famille? Est-elle propre à constituer des ménages heureux, des bons ménages? Non, cet amour léger, évaporé, ne saurait durer et il n'est pas étonnant que beaucoup d'hommes ne soient pas pressés et un grand nombre ne veuillent pas se marier, parce qu'ils ont peur de ces jeunes filles qui prodiguent leurs caresses à droite et à gauche, au premier et au dernier venu.

Que l'on ne me parle pas de la nécessité de s'amuser et de faire "comme les autres": le plaisir sain n'a rien de commun avec cette familiarité, et "les autres" n'est pas tout le monde, car il y a encore, heureusement, nombre de jeunes filles qui se respectent et qui rougissent d'une parole légère ou d'un regard hardi. Cette timidité leur sied et ne leur ôte pas le charme de plaire et de se faire aimer sérieusement. C'est une grande chose que le mariage, et il doit avoir pour préparation, non pas ces familiarités insensées qui grisent au premier abord mais qui dégoûtent ensuite les coeurs bien nés, mais bien cet amour fait de pudeur qui, comme Rébecca devant Isaac, se couvre le visage de son voile parce qu'il n'est pas encore son fiancé; de cet amour qui partage les sollicitudes, qui pardonne les faiblesses et qui est fidèle dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

On dit "qu'il y a des attractions parmi les soleils, qu'il y en a parmi les fleurs et qu'une âme attire une âme." O jeunesse qui me lisez, ne soyez pas leurrée par ces qualités extérieures qui frappent à première vue. Réfléchissez, et avant de donner votre amour, gardez vos caresses pour l'âme élue quand elle sera bien vôtre.

MERE-GRAND.

LES MAMANS

Sous les caresses maternelles,
Nous grandissons dans un doux nid.
Impatient d'avoir des ailes
Pour voltiger vers l'infini...
Les méchants ingrats que nous sommes,
Semeurs de terribles tourments,
A peine sommes-nous des hommes,
Nous faisons souffrir les mamans!

Joyeux bambins, chers petits anges,
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges;
Vos gais propos, nous les aimons...
Mais, comme nous faisions naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Ca fait trembler les mamans.

Lorsque vous serez dans la vie,
Livrés à vous-mêmes un jour,
Sans défaillance et sans envie,
Luttez pour vivre à votre tour.
Et, si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans.

Puis redoublez de gentillesse,
Lorsque leurs cheveux seront blancs,
Pour mieux égayer leur vieillesse,
Redevenez petits enfants.
Entourez-les de vos tendresses
Soyez câlins, soyez aimants,
Ne ménagez pas vos caresses,
Ca fait tant plaisir aux mamans!

Théodore BOTREL.

L'enfant-colis

Un enfant de deux ans, nommé Carl Brumme, vient d'arriver à New-York venant d'Héligoland. La chose en elle-même ne serait pas étonnante; ce qui l'est plus, c'est que le jeune voyageur a été expédié comme colis. Il portait, suspendue à son cou, une pancarte sur laquelle on lisait: "Je suis un citoyen américain. Je ne parle pas l'anglais. Je ne suis ni perdu, ni égaré, ni volé, ni abandonné. Je vais retrouver mon père et ma mère."

La dépêche qui annonce cette nouvelle ajoute que les employés de l'immigration ont amusé leur jeune compatriote en sifflant et en lui faisant des grimaces jusqu'à l'arrivée de ses parents, qui apparurent peu après sur le quai.

UN SAINT QUI PARLE DE MODE

Mon saint compatriote, François de Sales, lui aussi s'est occupé de la mode... Ne recommandait-il pas aux belles dames qu'il dirigeait dans les chemins du monde d'être mises convenablement? "La netteté extérieure, disait-il, représente en quelque sorte l'honnêteté intérieure." Les gens mal tenus ne lui représentaient rien de bon. Socrate disait déjà à je ne sais plus quel philosophe qui portait des loques avec ostentation: "Par ces trous je vois la vanité."

"La femme mariée, dit encore saint François de Sales, se peut et doit orner auprès de son mari quand il le désire: si elle en fait de même en étant éloignée, on demandera quels yeux elle veut favoriser avec ce soin particulier." Il ne serait pas même étonné que les femmes les plus vertueuses, dans une assemblée — où leurs maris seraient présents — ne soient les mieux mises, tant elles auraient de grâce simple, modeste et grave, si près de se confondre avec le goût. Encore faut-il tenir compte de l'âge: "On se moque toujours, dit-il, des vieilles gens quand ils veulent faire les jolis..."

En revanche, saint François de Sales est plein d'une indulgence souriante pour la coquetterie des jeunes filles. Dans un chapitre sur la bienséance des habits, il leur permet des "affiquets", "parce qu'elles peuvent loisiblement désirer d'agréer à plusieurs, quoique ce ne soit qu'afin d'en gagner un seul par un saint mariage". Ne contient-il pas le zèle de Mme de Chantal, qui mène une garde un peu trop sévère autour de la toilette de ses filles? "Que voulez-vous, lui fait-il observer bonnement, il faut que les filles soient un peu jolies.". Et comme la jeune Françoise de Rabutin, fille de Mme de Chantal, qu'on appelait gentiment Françon, se désolait en l'absence de sa mère "parce qu'elle n'avait pas de quoi se faire brave", l'évêque prend sur lui de l'autoriser à faire quelque dépense. "Je lui dis, explique-t-il à Mme de Chantal, alors à Lyon, qu'il fallait lui faire faire un beau collet pour les fêtes, et cela suffirait au village en attendant mieux à votre retour. Je pense que cette fille croit que ce soit grand contentement d'avoir ces dentelles et ces collets montants (vous voyez bien que j'en sais quelque chose), et il la faut charger de cela; quand elle verra que cela n'est pas si grande fête elle reviendra à soi." Et comme il saura réprimer avec douceur les petites hardiesses de la jeune Françoise. Un jour qu'elle lui parut un peu trop décolletée, il lui tendit malicieusement une épingle.

Il lui faudrait aujourd'hui, s'il revenait, toute une pelote. Mais il est un autre conseil que donne encore aux femmes saint François de Sales, et c'est de ne pas négliger ce qu'il appelle d'un joli mot "le fuseau et la quenouille", c'est-à-dire les travaux domestiques.

Henry BORDEAUX.

LA FORMATION PAR LA MERE

Un grand coeur disait, un jour, à un groupe de mères chrétiennes: "Mesdames, quand on va se faire photographier, on désire prendre une belle attitude... Je ne connais pas de plus belle attitude que celle d'une maman qui fait réciter le catéchisme à ses enfants. C'est un spectacle qui réjouit le ciel entier..."

Façon originale de rappeler que c'est sur les genoux et sur les bras de sa mère que le tout petit enfant doit recevoir sa première et plus efficace formation chrétienne! C'est à cette véritable école maternelle qu'il doit apprendre à tracer sur lui le signe protecteur de la croix et à balbutier ces courtes prières qui seront un vrai porte-bonheur pour toute la maison. C'est à cette véritable école maternelle que l'enfant doit apprendre à connaître et à aimer de plus en plus le Jésus de la Crèche, du Calvaire et du Tabernacle.

Ces premières leçons de science religieuse et morale ne s'oublieront jamais. Cet enfant, devenu grand, pourra s'égarer, mais jamais il ne se perdra!... Il retrouvera un jour ou l'autre la foi de son enfance et les prières inoubliables que lui apprenait jadis sa mère. C'est ce qui le sauvera!

Le célèbre professeur de Sorbonne F. Ozanam a donc pu dire, en toute vérité: "Rien ne rapproche plus de Dieu que le souvenir d'une sainte mère!"

François Coppée, de l'Académie française, disait, lui aussi: "Voilà plus de vingt ans que ma mère est morte; ce jour-là, quelque chose de délicieux s'est éteint en moi, et je ne me suis plus senti jeune. C'est en balbutiant les prières que ma mère m'apprenait dans mon enfance que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je crois à l'éternelle Vie... Patrie mystique, séjour des justes, glorieux foyer de lumière et d'amour, on ne peut concevoir l'étendue et la perfection des félicités que tu réserves aux élus. Mais il me semble que j'ai eu le pressentiment du paradis, jadis, lorsque petit enfant je m'endormais les deux bras à ton cou, ô ma sainte mère!"

Que les mamans qui liront ces lignes soient donc décidées à faire tout ce qui dépend d'elles pour assurer le grand bienfait d'une réelle éducation religieuse à leurs fils et à leurs filles. Il y aura moins de parents malheureux, beaucoup plus d'enfants respectueux et soumis; on verra aussi un bien plus grand nombre de familles nombreuses parce que... bénies de Dieu!

Propriétaire et pensionnaire

Le propriétaire — Vous ne m'avez pas payé de loyer depuis six mois. Pourtant, les premiers deux mois, vous me payiez régulièrement!

Le pensionnaire — Ah!.. c'est là que j'ai fait une erreur!

CONSEILS DE MERE-GRAND

TRICOTEUSE — Vous trouverez toutes les indications nécessaires dans "Woolcraft" ou dans "Monarch". Ces livres se vendent au département des laines, chez Eaton. Je préfère le "tout blanc" pour un gilet de jeune bébé. Vous pouvez tricoter avec de la soie pour garnir le tour et le bas des manches.

GITOU — Madagascar est dans la région des tropiques. Tout de même, il fait quelquefois très froid sur les hauts plateaux. On qualifiait autrefois de "pays du pétrole" les Etats-Unis à cause, je suppose, de ses nombreuses mines d'huile.

VOYAGEUSE — Si vous devez faire le voyage sur les lacs, je vous conseille d'emporter un manteau chaud. Une robe pâle serait convenable pour les repas. Puisque vous voyagez seule, vous feriez bien d'être très réservée. La danse n'est jamais permise, là encore moins.

JEUNE MERE — Vous feriez bien de consulter un médecin. Ces troubles d'intestins deviennent dangereux s'ils ne sont pas arrêtés de suite. Vos voisines sont peut-être très intelligentes, mais quand il s'agit d'un jeune bébé, il ne faut pas prendre les conseils de tout le monde. Si vous n'avez pas le moyen, allez à la clinique à l'hôpital. Vous trouverez là les médecins les plus compétents qui donnent leurs services "gratis" au pauvre monde.

JEANNE — Cette robe de cachemire blanc conservera sa blancheur si vous avez la précaution de l'envelopper dans du papier de soie bleu. Ce papier se vend à un prix minime.

MERE-GRAND.

EN PASSANT

La femme cultivée

Je pense que la femme cultivée est préférable à la femme simplement belle; que rien n'est plus intéressant qu'une femme cultivée. Je pense que le véritable "grand amour", l'amour supérieur, n'est possible qu'entre deux êtres cultivés, qui peuvent sentir et comprendre ensemble les belles oeuvres, les heures profondes, les innombrables aspects de la vie, où l'esprit et le coeur s'enchantent, s'exaltent et s'amplifient.

Maurice DONNAY.

Sont-ils courts? Sont-ils longs?

De l'"Intransigeant":

Il est un fait certain, c'est que les femmes, bien que ce soit la mode, ne veulent pas toutes avouer qu'elles ont les cheveux courts.

Elles les font couper, certes, mais ensuite il n'est pas de ruses qu'elles n'emploient pour dissimuler cette fantaisie. Fausses mèches, faux chignons. Que sais-je encore?

Alors qu'au contraire celles qui ont gardé leur chevelure ne savent de quelle façon faire croire qu'elles l'ont sacrifiée.

De sorte que vous n'y comprenez plus rien.

La femme-soldat en Pologne

On vient d'inaugurer, en Pologne, un camp de préparation militaire des femmes. Le but de ce camp, qui est le premier de ce genre, est de former des instructrices pour d'autres camps à constituer. Le programme des cours a été élaboré par l'état-major. Il comporte principalement l'étude de la défense contre la guerre des gaz et la guerre d'avions. La culture physique et le développement du sang-froid dans diverses circonstances tiennent également une place considérable.

Prix de Rome de peinture

L'Académie des beaux-arts a décerné le grand prix de Rome de peinture à une jeune fille, Mlle Odette Pauvert, âgée de vingt-deux ans.

Le tableau qui lui a valu cet honneur est la "Légende de saint Romain". C'est, de l'avis du peintre Ferdinand Humbert, qui a été le professeur de la lauréate à l'Ecole des beaux-arts, une oeuvre remarquable par l'intelligence du sujet, la noblesse du sentiment et la facture libre et sûre.

Mlle Pauvert appartient à une famille de peintres. Son père est membre de la Société des artistes français et sa mère est une miniaturiste de talent. Sa soeur, Mlle Marguerite Pauvert, était logiste avec elle, cette année.

Mlle Odette Pauvert sera la première femme peintre qui entrera à la Villa Médicis où la précédèrent Mlle Heuvelmans, grand prix de Rome de sculpture avant la guerre, puis Mlle Lily Boulanger, Mme Canal, Mlle Leleu, grand prix de Rome de composition musicale.

L'EVANGILE

Treizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVII, 11-19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvère guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 août — S. Joseph Calasanz.

Vendre 28 — S. Augustin.

Samedi 29 — Décollation de S. Jean Baptiste.

Dimanche 30 — Treizième après la Pentecôte. Ste Rose de Lima.

Lundi 31 — S. Raymond Nonnat.

Mardi 1er septembre — S. Gilles.

Mercredi 2 — S. Etienne.

Cent deux ans et demi

C'est une bonne vieille de l'ancien temps: maman Sophie, comme l'appellent les gens du village, de son nom Mme Legros, âgée de cent deux ans et cinq mois.

L'évêque de Soissons rendait, le 29 juin, sa visite épiscopale à la paroisse de Molinchart (Aisne). La vénérable centenaire a tenu à venir à l'église pour y recevoir la bénédiction de son évêque.

Parmi les évêques actuels de France, en est-il un autre qui ait eu le privilège de se voir saluer en visite pastorale, et à l'église même, par une paroissienne d'âge aussi respectable?

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 4 septembre 1925, des soumissions pour des changements et des additions à l'appareil de chauffage, à la caserne de Fort Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, caserne de Fort Osborne, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis, et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 août 1925.

TIRAGE BIENTOT

Grande râfle de Don-Bosco

M. l'abbé G. Philippon fait savoir que cette râfle des plus extraordinaires, commencée il y a un an, se terminera sous peu par le tirage des cinq prix promis.

Nombre de personnes ont reçu des billets de râfle par la poste. Si elles veulent avoir la chance de gagner des prix, elles doivent payer aussitôt ses billets et en retourner les talons signés et adressés lisiblement. On peut se procurer de nouveaux billets de râfle à l'adresse suivante:

L'abbé G. PHILIPPON, directeur,
Refuge Don-Bosco,
Casier 134, Québec.

Autour de la Ferme

POUR CHASSER LES MOUSTIQUES

Conseils opportuns du ministère fédéral de l'agriculture

Tous ceux qui travaillent dans les forêts et dans les mines, ainsi que les villégiateurs, savent que l'on peut se protéger contre les attaques des moustiques, des mouches noires et des autres insectes de la forêt au moyen de la fumée, mais pour que la fumée soit réellement utile, dit M. M.-B. Dunn, de la division de l'entomologie, ministère fédéral de l'agriculture, dans un feuillet sur ce sujet, il faut que le foyer qui la fournit soit bien construit. Dans ces conditions, elle peut durer une heure. Voici comment on procède:

On dépouille des débris et de la terre humide qui la recouvre une étendue de plusieurs pieds carrés, afin d'exposer le sol minéral. On fait un feu vif sur cet emplacement, puis on y ajoute plusieurs gros morceaux de bois sec et l'on alimente ce feu jusqu'à ce qu'une couche considérable de charbons ardents se soit formée. Pendant que le feu brûle, on fait une provision de bois sec et l'on ramasse sur le sol de la forêt, des fougères vertes, des arbrisseaux, de la terre végétale humide, du bois pourri et d'autres débris pour en faire un gros tas. On met alors sur le feu d'autres morceaux de bois sec et dès qu'il brûle bien, on recouvre le tout d'une partie des matériaux humides recueillis; il en résulte une fumée épaisse qui se maintiendra pendant quelque temps, sans autre attention que l'apport, de temps à autre, de quelques matériaux humides ou de quelques gouttes d'eau si le feu devenait trop vif et émettait de grandes flammes. Sous une tente, on peut obtenir cette fumée dans une chaudière ou dans un pot; on suit autant que possible le même procédé, en ayant soin d'empêcher que des étincelles ne sortent.

M. Dunn explique également, dans son feuillet qui est bien illustré, la façon de construire des tentes avec des rideaux contre les mouches, et tous les autres moyens de protection contre les insectes nuisibles, sans négliger la ventilation de la tente. Il donne également un certain nombre de prescriptions pour faire des solutions protectrices. On pourra se procurer ce feuillet gratuitement, en s'adressant au Bureau des publications, Ottawa.

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 24 août 1925

GRAINS	Mardi 18 août	Merc. 19 août	Jeudi 20 août	Vendi 21 août	Samedi 22 août	Lundi 24 août
Blé No 1 Nord	1.67¾	1.71⅞	1.70⅛	1.72⅜	1.73½	1.66⅞
2 Nord	1.62¾	1.66⅞	1.65⅛	1.67⅜	1.68½	1.61⅞
3 Nord	1.58¾	1.63⅞	1.62⅛	1.64⅜	1.65½	1.57⅞
Avoine 2 CW	.56⅜	.57	.56⅜	.56½	.56⅜	.56¼
3 CW	.49⅞	.50⅛	.50⅛	.50	.50⅛	.49¾
Orge 3 CW	.80¾	.83⅛	.82⅞	.82⅛	.81	.78⅛
4 CW	.78¾	.81⅛	.80⅞	.79⅛	.78	.75⅛
Lin 1 NW	2.39⅛	2.40	2.40⅜	2.43⅜	2.45¼	2.40
2 CW	2.34⅛	2.34	2.35⅜	2.37⅜	2.40¼	2.35
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.57¾	1.60⅞	1.59⅛	1.60⅜	1.61½	1.54⅞
Avoine 2 CW	.53⅜	.54	.53⅜	.53½	.53⅜	.53¼
Orge 3 CW	.78¾	.81⅛	.80⅞	.79⅛	.79	.76⅛
Lin 1 NW	2.34⅛	2.36	2.37½	2.40⅜	2.41¼	2.35
Seigle 2 CW	.98⅞	1.01	1.00½	1.01	1.01½	.98½
Options						
Blé Octobre	1.42¾	1.45⅞	1.44⅛	1.45⅝	1.46½	1.44⅞
Décembre	1.39	1.41¾	1.40¼	1.41⅜	1.42⅜	1.40⅝
Mai	1.42⅞	1.46	1.44¼	1.45⅝	1.46½	1.44¾
Avoine Octobre	.48⅜	.49	.48⅜	.48½	.48⅝	.48¼
Décembre	.45⅝	.46¾	.46½	.46⅜	.46⅜	.46
Mai	.49⅛	.50	.49¾	.49¾	.50	.49
Orge Octobre	.73¾	.76⅛	.75⅞	.76¼	.76	.74⅛
Décembre	.71½	.73	.73	.73½	.73½	.72⅛
Lin Octobre	2.34⅛	2.36	2.37½	2.40⅜	2.41½	2.35
Décembre	2.27½	2.28¾	2.31½	2.33¾	2.34	2.39½
Mai	2.36	2.37¼	2.39½	2.41⅜	2.42¼	2.35⅜
Seigle Octobre	.99⅞	1.02	1.01½	1.02	1.02½	.99½
Décembre	.99¾	1.02¼	1.01¼	1.02	1.02	1.00½
Mai	1.02	1.07⅛	1.07	1.07½	1.08	1.06¼

SILOS

Le silo aérien, le silo-fosse et le silo-tranchée

Il y a trois types généraux de silos dans les provinces des Prairies: le silo aérien, ou au-dessus de terre; le silo-fosse et le silo-tranchée. Tous trois sont employés depuis plusieurs années à la station expérimentale fédérale de Rosthern. Le silo aérien est généralement rond ou carré; il est construit en bois ou en béton. Le silo-fosse est rond, il a une profondeur de dix à vingt pieds, mais sans descendre jusqu'au niveau d'eau, et les parois sont revêtues de ciment. Le silo-tranchée, comme son nom l'explique, n'est qu'une tranchée creusée à la pelle à cheval. Le silo aérien et le silo-fosse sont coûteux; ils coûtent plus de $300, sans compter le travail, tandis que la tranchée ne coûte que le travail du cheval et de la main-d'oeuvre.

Le silo aérien offre un avantage sur les deux autres; c'est que l'ensilage peut en être descendu facilement pour être distribué aux animaux. Il n'en est pas de même du silo-fosse où il faut monter l'ensilage, tandis qu'il faut le charrier ou le porter pour le sortir du silo-tranchée. Par contre, l'ensilage dans le silo aérien gèle sur une épaisseur de trois pieds à partir de l'extérieur, ne laissant, dans un silo de quatorze pieds, qu'un coeur d'un diamètre de huit pieds d'ensilage non gelé. Cet ensilage gelé doit être arraché à la pioche et donné tel quel, ou il faut le laisser dégeler au printemps, et la plus grande partie est alors presque sûrement gaspillée.

On peut facilement creuser, en deux ou trois jours, au moyen de deux hommes et d'un attelage, une tranchée de dix pieds de largeur au sommet, de sept pieds de largeur au fond et aussi longue qu'il est nécessaire pour contenir la provision d'ensilage. En empilant les matériaux excavés sur le bord de la tranchée, on empêche l'eau d'y entrer et l'on augmente ainsi la profondeur et la capacité de la tranchée. En élevant ainsi les parois pour augmenter de deux pieds la profondeur de la tranchée, la capacité d'un silo de cette largeur et de cette profondeur est d'environ une tonne et demie par pied de longueur. Par conséquent, si le silo a 40 pieds de long, il contiendra 60 tonnes d'ensilage.

Au cours du remplissage, il faut étaler également l'ensilage et bien le fouler. Après le remplissage, on pourra empêcher l'ensilage de geler en mettant des perches en travers et en les recouvrant de paille.

W.-A. MUNRO,
Régisseur, Station expérimentale fédérale, Rosthern.

NOUVELLES AGRICOLES

La pluie n'a pas fait de tort aux récoltes

Le rapport hebdomadaire de la moisson reçu aux bureaux chefs du chemin de fer National du Canada pour la semaine finissant le 15 août mande qu'il y a eu beaucoup de pluie au courant de la semaine, ce qui a été cause de retards dans la récolte au Manitoba, mais que la situation dans la Saskatchewan et l'Alberta est très encourageante. La moisson bat maintenant son plein.

Les averses dans le Manitoba n'ont pas causé de dommages, mais seulement retardé la récolte qui toutefois en a profité. Ainsi en est-il pour la Saskatchewan. La récolte n'y est pas aussi avancée que dans le Manitoba, mais elle sera générale vers la fin de cette semaine.

La situation de l'Alberta est très bonne, bien que la récolte ne soit pas encore beaucoup avancée. Le district d'Edmonton mande que le grain semé de bonne heure est très bien levé et que les dernières pluies ont fait un bien considérable aux semences tardives. L'Alberta ne rapporte des dommages d'aucune sorte et l'on s'attend à une grosse récolte de blé.

Le paiement initial de la Coopérative pour la récolte de 1925

Les autorités des Coopératives annoncent que le prix initial payé pour la récolte de 1925-26 sera sur la base d'une piastre le minot de blé Nord No 1, livraison à Fort William et Port Arthur. Pour l'avoine, 34 sous le minot de première qualité; pour l'orge, 50 sous; pour le lin, $1.50 et pour le seigle, 70 sous.

La part de la Saskatchewan dans le surplus de la Commission du blé

Régina — L'hon. Charles Dunning, de retour de son voyage à Ottawa, a annoncé qu'il avait pu faire des arrangements définitifs avec le ministre des finances pour le paiement presque immédiat de la part de la Saskatchewan dans le surplus de la Commission du blé. Ce n'est pas l'intention du gouvernement, a-t-il dit, de verser cette somme au compte du revenu général de la province, mais de la garder en dépôt jusqu'à ce que la législature ait décidé de quelle manière en disposer.

Les expéditions de beurre augmentent

Montréal — Les expéditions de beurre faites par voie du port de Montréal pendant la semaine qui s'est terminée le 15 août sont les plus considérables qui se soient encore faites par cette voie au cours de la présente saison. Elles ont été au total de 39,112 boites, soit une augmentation de 24,382 boites relativement à celles de la période correspondante de l'année dernière. Au total, du commencement de la saison jusqu'à la fin de la semaine dernière, l'augmentation relativement aux expéditions faites pendant la période correspondante de l'année dernière est de 169,924 boites.

Les expéditions de fromage par voie du port de Montréal se sont aussi beaucoup accrues cette année. Au total, jusqu'à date, elles dépassent de 51,043 meules les expéditions faites pendant la période correspondante de 1924.

La récolte de blé en Russie

Londres — Le "Morning Post", parlant de la récolte du blé en Russie, dit que la "bonne récolte russe" dont MM. Rakowski et Rabinovitch ont tant fait l'éloge dans la presse britannique, est encore un autre exemple du bluff bolcheviste, et est loin d'être conforme aux statistiques officielles publiées en Russie.

La Coopérative de la Saskatchewan aura un bureau à Winnipeg

Un bureau de consignement pour la Coopérative de blé de la Saskatchewan sera ouvert au 10me étage de l'immeuble Lindsay le 1er septembre, c'est-à-dire à temps pour s'occuper de la récolte de cette année. Ce bureau verra aux intérêts de la Coopérative à Winnipeg, sans s'occuper cependant de la vente du grain.

Stocks de grain au Canada

Ottawa — L'office fédéral du bureau de la statistique informe que les stocks de grain au Canada le 31 juillet étaient comme suit, comparativement à la fin de juillet 1924. Les quantités sont exprimées en boisseaux impériaux.

Blé, 24,223,521, au lieu de 41,118,536 en 1924; avoine, 33,123,084 au lieu de 51,085,507; orge, 4,051,976 au lieu de 3,446,651; seigle, 1,197,872 au lieu de 2,558,629; graine de lin, 1,540,414 au lieu de 498,509.

Ces quantités se divisent comme suit: blé, entre les mains des fermiers, 2,709,000; dans les élévateurs, 17,938,525; en transit par chemin de fer, 1,575,996; dans les minoteries, 2,000,000. Avoine: entre les mains des fermiers, 23,722,000; dans les élévateurs, 7,842,869; en transit par chemin de fer, 978,215; dans les minoteries, 580,000. Orge: entre les mains des cultivateurs, 1,714,900; dans les élévateurs, 2,037,633; en transit par chemin de fer, 263,443; dans les minoteries, 36,000. Seigle: entre les mains des cultivateurs, 204,500; dans les élévateurs, 972,764; en transit par chemin de fer, 16,608; dans les minoteries, 4,000. Graine de lin: entre les mains des cultivateurs, 38,200; dans les élévateurs, 1,454,942; en transit par chemin de fer, 47,272. Les quantités entre les mains des cultivateurs sont basées sur les estimations des correspondants agricoles, et les autres sont corrigées par la section du commerce interne de l'office.

QUEBEC — La ville de Québec a décidé de se faire représenter au congrès international des villes qui se tiendra à Paris au cours de septembre prochain.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	
Franc français	4.77	19.30
Franc belge	4.60	19.30
Franc suisse	19.56	19.30
Lire italienne	3.78	19.30
Drachme grecque	1.60	19.30
Couronne norvégienne	19.39	26.80
Couronne danoise	24.37	26.80
Couronne suédoise	27.07	26.80
Mark allemand	23.97	23.95
Peseta espagnole	14.52	19.30
Couronne hollandaise	40.55	40.20

LE MARCHE

25 AOUT 1925

Bouvillons—	
Excellents	$5.75—$6.25
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.25—$4.75
Bons	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bons	$2.50—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Assez bonnes	$3.50—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.25—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$14.57½—$14.57½
Bacon de choix	$13.25—$13.25
Très gras	$12.25—$12.25
Lourds	$11.75—$11.75
Très lourds	$13.25—$13.25
Légers	$12.00—$12.00
Inférieurs	$9.25—$9.25
Truies No 1	$10.25—$10.25
Truies No 2	$10.00—$10.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
No 2	$ .34½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .30
Seconds	$ .26
Fêlés	$ .20
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$ .65
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.20
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Rep Top" No 2	$11.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Retour de Mgr Prud'homme

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, arrivera le 9 septembre prochain, de retour de sa visite "ad limina". Sa Grandeur rentrera dans sa ville épiscopale par le train du matin et célébrera, à la cathédrale, une messe d'actions de grâces, suivie du chant du "Te Deum".

A l'occasion du retour de Monseigneur, une réception intime sera donnée à l'évêché en son honneur, et tous les membres du clergé du diocèse sont cordialement invités à venir lui offrir leurs hommages.

Itinéraire de la visite pastorale de Mgr Prud'homme

Septembre — 19, départ de Prince-Albert; 20, Saint-Albert, Marcelin; 21, Notre-Dame de Pontmain, Aldina; 22, Saint-Jean, Albertown; 23, Saint-Henri, Leask; 24, Saint-Adrien, Blaine Lake; 25, Sainte-Solange, Hafford; 26, Saint-Raphaël, Richard; 27, Saint-Vital, Battleford et Notre-Dame de Lourdes, Battleford Nord; 28, Sainte-Catherine, Denholm; 29, Saint-Columbkill, Radisson; 30, Saint-Luc, Fielding.

Octobre — 2, Saint-Thomas, Sweet Grass; 3, Sainte-Angèle, Pound Maker; 4, Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Delmas; 5, Notre-Dame du Perpétuel Secours, Cut Knife; 6, Notre-Dame du Bon Conseil, Carruthers; 7, Saint-Léon, Jack Fish; 8, Sainte-Rose de Lima, Cochin; 9, Saint-Hippolyte; 10, Saint-Pierre, Butte du Paradis; 11, Saint-Walburg; 12, Notre-Dame du Rosaire, Lac d'Oignon.

Bénédiction de pierre angulaire à North Battleford

Dimanche dernier, 23 août, Mgr Brodeur, vicaire général du diocèse de Prince-Albert, a béni la pierre angulaire de la nouvelle église que l'on est en train d'ériger à North Battleford.

Les travaux de construction avancent rapidement à l'église et au presbytère.

Un parc de buffalos entre Duck Lake et Prince-Albert

Une suggestion de l'hon. A.-P. McNab, ministre provincial des travaux publics, consisterait à faire de la réserve de bois qui s'étend de Prince-Albert à Duck Lake, un parc pour les buffalos. Ainsi la Saskatchewan, à l'exemple du Manitoba et de l'Alberta, aurait son parc, qui serait une véritable attraction pour les touristes.

• • •

Le R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles, a visité récemment Wadena, Périgord, Rose Valley, Tisdale, Star City et Kinistino. Il doit visiter ces jours-ci Bellevue et Batoche.

• • •

Un gardien du pénitencier, Stanley Blythe, s'est tué instantanément en faisant une chute de 25 pieds du premier étage sur le parquet de ciment.

• • •

Miles Juliette et Gabrielle Carrier sont parties pour Québec où elles vont parfaire leurs études. Mme Carrier les accompagne.

• • •

Le Dr Miller et Ralph Miller représentent la Chambre de Commerce de Prince-Albert dans le voyage à la Baie d'Hudson organisé par les promoteurs de l'achèvement de la ligne de chemin de fer.

WAKAW, SASK.

La construction de la crypte du sanctuaire avance assez rapidement. Nous serons à l'abri pour le second pèlerinage du 30 septembre. Ce pèlerinage s'annonce bien, si nous pouvons en juger par le grand nombre de lettres et de demandes de renseignements qui nous arrivent chaque semaine. Ce jour du 30 septembre, qui est le jour de la fête de sainte Thérèse, sera aussi le jour où à Wakaw notre bien-aimé évêque posera la pierre angulaire de la nouvelle construction. Plus que jamais nous demandons à tous nos amis de se joindre à nous pour remercier le bon Dieu des grandes grâces qu'il opère par sa servante, la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nous sommes heureux de remercier M. Ganguish, de Saskatoon, qui a voulu faire cadeau au sanctuaire de la pierre angulaire.

Voici une nouvelle liste de donateurs:

Lucien Bayet, Hudson Bay Junction, $1; Robert McGuiness, Calgary, $1; Anon., Gravelbourg, f. o., $1; Mme T.-B. Dunne, Régina, $1; M. B., Régina, $1; Anon., Ponteix, Sask., $2; Mme Marie de Moissac, Lydden, Sask., $3.30; Sr M.-André, Baie Saint-Paul, P. Q., $1.25; Anon., Coal Valley, $5; Wilfrid Saint-Hilaire, f. o., Bonne Madone, $5; Jos. Perron, Beauchamp, Sask., $1; Anon., Saint-Claude, Man., $1; Soeur Ducharme, Missoula, Montana, $1; Anon., Missoula, $1; Anna Maisonneuve, Sainte-Thérèse, P. Q., 50 sous; H. Casey, Montréal, $1; M. l'abbé C. Campeau, Malone, N.-Y., $1; Soeurs Bénédictines, Philadelphie, $1.30; Mme Albert Bourgeois, Ormeaux, Sask., $5; Thos Malone, Rosthern, Sask., $2; E.-H. Summers, Saskatoon, f. o., $2; Rach Bernard, Beaumont, Alta, f. o., 50 sous; C. Nicolay, Bandor, Sask., $1; Anon., Prince-Albert, $1; Anon., Delisle, Sask., $5; Mgr Bourdel, Prud'homme, Sask., $5; Soeur Lucia, Castor, Alta, $1; M. l'abbé Joly, Albertville, Sask., $1; Mme H. Gagnon, f. o., La Broquerie, Man., $5; E. Racine, Moose Creek, Ont., f. o., $1; Mme O. Leinelle, Prud'homme, f. o., $5; Mme A. Cyr, Delisle, Sask., f. o., $5; Dr Lavoie, Gravelbourg, Sask., $1; Jos. Taillefer, Vonda, Sask., $1; Anon., Bourget, Sask., $5; Ed. Ducharme, Montréal, 25 sous; Mme Ed. Chaput, Shefford, Mich., 50 sous; Clara Gervais, Providence, R. I., 25 sous; Mme G. Gendron, Prelate, Sask., $1.50; Mme A. Morissette, f. o., Fannystelle, Man., $1.25; Anna Resch, Chicago, 30 sous; M. A. Koeyel, Chicago, 10 sous; Maria Rekpen, Chicago, 50 sous; Theresa Garnkeper, Chicago, 10 sous; Raoul Blanchard, Edmondon, $1; Le Carmel de Roxbury, Mass., $2; Anon., Saskatoon, $3; Mme Paradis, Rimouski, $5; Mme Bouvier, Bonne Madone, Sask., $1; M. l'abbé Valiquette, Delisle, Sask., $5.50; Mich. Kungle, St. Benedict, Sask., $40; Anon., Collège de Gravelbourg, Sask., $5; H. Baribeau, Domremy, $5; Dr Longeault, f. o., Wakaw, $10; Mme P. Dupasquière, Saint-Claude, Man., $2; Mme N. Sheasgreen, Saskatoon, $3; Mme Paul Gouin, Prince-Albert, $2; Mme Clément Martin, Burlington, Vt, 50 sous; Ernest Lortie, Montréal, 10 sous; J. Côté, Montréal, 10 sous; Bernard Lamère, Montréal, 10 sous; W. Lamoureux, Burlington, Vt, 10 sous; Roméo Laplante, Montréal, 10 sous; A. Laberge, Burlington, Vt, 10 sous; Helen Lee, Montréal, 10 sous; Alf. Lapierre, Montréal, 30 sous; Jacques Laplante, Montréal, $1; Eva Gervais, Burlington, Vt, $1; H. Gervais, Burlington, Vt, $1; J.-B. Gervais, Bristol, Conn., $1; P. Gervais, $1; Elise Beaupré, $1; Mme Clémence Gervais, Burlington, Vt, $1; Fabien Beaupré, $1; C. Coudreau, 10 sous; Anon., 10 sous; Marie Valade, 30 sous; George Martin, Burlington, Vt, 10 sous; Couvent de Morinville, Alta, $7; Mlle Bouchard, Sainte-Thérèse, $30; Moïse Cournol, Montréal, $10; Jas. McGuiness, Calgary, $1; Soeur du Rosaire, Minneapolis, $1; Jos. Monbourquette, Boston, $1; E. Bagley, Saint-Albert, Alta, $20; Anon., Prud'homme, guérison obt., $25; Soeur Ducharme, Missoula, Montana, $1; Sister Mary Loyola, New Westminster, $1; Dr Hickey, Sault Sainte-Marie, Ont., $1; Mme Mary Muller, Chicago, $1; Clara Hagen, Leofold, $1; Mme Priscilla Downs, Atlantic City, N.-J., $3.00; André Leblanc, Montmartre, Sask., $5; Mme Thos Needham, Winnipeg, $5; Raoul Blanchard, Edmonton, $10; Robert Salley, Wakaw, $1; Calixte Branger, f. o., St-Louis, Sask., $10; Mme Dr Longeault, Wakaw, $10; E. Purcell, Winnipeg, $1; Mère Supérieure, Viscount, Sask., $1; R. P. Robin, Good Hope, Mackenzie, $1.50; A. Courcol, Montréal, $10; E. Purcell, f. o., Winnipeg, $1.

Erreur de date

Une mère de famille autrichienne feuilletait dernièrement un almanach qui publie des éphémérides. Elle y trouva celui-ci:

"Ludwig van Beethoven est nommé professeur au Conservatoire de Vienne, 16, Schwarze Panferstrasse."

Désireuse de trouver pour sa fille un bon professeur de piano, la brave femme adressa aussitôt une belle carte postale au maître, lui demandant s'il voulait bien consentir à donner des leçons à sa fille, de passage à Vienne, et s'enquérait du prix du cachet.

La lettre vient de lui être retournée. A côté de l'enveloppe, un facteur érudit avait écrit ces mots:

"Destinataire parti sans adresse, en 1827."

1827 est, en effet, l'année de la mort de Beethoven.

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 12 août 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

T omis dans "produits"—Les RR. PP. Trappistes.
R omis dans "fourrures"—Charles Lanthier.
A omis dans "main"—The Electric Motor Sales.
P omis dans "près"—Hôtel Saint-Régis.
P omis dans "ponte"—Les RR. PP. Trappistes.
I omis dans "meilleures"—Chaussures Hartt.
S omis dans "maison"—Antonio Lanthier.
T omis dans "artistique"—West Canada Publishing Co. Ltd
E omis dans "imprimerie"—Union Metal.
S omis dans "sont"—Hub Welding.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mme Lionel Amyot, Kenora, Ont.
2me prix: $3.00—Mlle J. Gilmour, Young, Sask.
3me prix: $1.00—Mlle Marguerite Dufresne, Lorette, Man.
4me prix: $1.00—Mlle Florida Lemire, Letellier, Man.
5me prix: $1.00—Mme Maria Savoie, 215, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Mention honorable: M. L. Marcolais, Saint-Eustache, Man.; Mlle Antoinette Gagné, Saint-Pierre-Jolys, Man.; M. Joseph Robert, Letellier, Man.; M. Théogène Lacroix, Ile de Chênes, Man.; Mlle Adèle Hutlet, Bruxelles, Man.; Mlle Cécile André, La Broquerie, Man.; Mlles Cécile et Adèle Paillé, Saint-Norbert, Man.; M. Gabriel Lavigne, Fannystelle, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

LISEZ *CHERCHEZ* *TROUVEZ*

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront B-I-L-L-I-A-R-D

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront B-I-L-L-I-A-R-D Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Mort de M. J.-A. Poliquin

Notre paroisse a traversé des jours d'émoi la semaine dernière, et une famille est plongée dans la tristesse par un deuil inattendu.

De bonne heure, mardi soir, la nouvelle se répandit rapidement que M. J.-A. Poliquin, âgé de 71 ans, courrier postal entre Letellier et Saint Joseph depuis de nombreuses années, était disparu de sa demeure depuis le midi ne laissant aucun indice de sa destination, ou d'explication de son départ.

Immédiatement un bon nombre d'hommes se mirent à sa recherche et continuèrent jusqu'à une heure avancée, mais sans résultat. Mercredi, la police provinciale fut avertie, le constable Renton, d'Emerson, prit charge des recherches qui couvrirent en grande partie le terrain entre le village et la rivière, car plusieurs personnes rapportèrent avoir vu le disparu se diriger vers la rivière.

Mercredi soir, le constable Rodolphe Schepers, de Winnipeg, et l'aide des chiens d'Ernest Mart, de Winnipeg furent obtenus. Ceux-ci, après avoir senti du linge appartenant à M. Poliquin, tâchèrent de retracer ses pas. Ils conduisirent leurs suivants dans la direction de la rivière, mais il fut impossible de retracer ses pas sur le rivage de la rivière Rouge. Les chasseurs d'hommes, déçus par leur insuccès, ne savaient plus où chercher.

Vendredi matin, des sauvages longeant la rivière aperçurent un corps flottant à la dérive. John Chief et Sam Saint-Pierre apportèrent la nouvelle au village, et MM. J.-H. Empson et Ed. Comeault se rendirent aussitôt à l'endroit indiqué. M. Comeault se mit à l'eau et, atteignant le cadavre, il reconnut le malheureux disparu.

Le coroner Wallace, d'Emerson, fut averti, et à son arrivée permit de retirer le noyé de l'eau et de l'amener au village. Il ordonna une enquête immédiatement. Les personnes suivantes furent assermentées comme jurés: MM: Edmond Comeault, président, Euclide Désautels, Zacharie Lemire, Emile Graveline, Albany Gallant, Edmond Delorme, Zotique Granger, Joseph Dandeneault, Odilon Bois, René Durand, Paul Saurette, Léon Bruyère.

Les jurés s'accordaient sur une noyade dans un moment d'aliénation mentale, mais le coroner recommanda un examen post mortem qui fut fait par le Dr J.-B. Cloutier, assisté par le Dr Wallace.

Mmes Emile Graveline, Xiste Boisvert et Amable Dupuis, ainsi que M. Joseph ... témoignèrent avoir vu le défunt mardi, vers midi se dirigeant du côté de l'est. Il marchait plus vite que d'ordinaire; rien autre chose d'anormal ne fut remarqué.

Le verdict rendu fut, selon l'opinion générale, que le défunt se noya ayant perdu momentanément l'esprit.

Comme le corps était dans un état de décomposition déjà avancée, la sépulture fut faite immédiatement après l'enquête.

Toute la population est consternée et partage le deuil de Mme Poliquin et de sa famille dans ces pénibles circonstances.

Joseph-Augustin Poliquin était un vieux citoyen de Letellier, homme sobre et honnête au plus haut point, consciencieux et ponctuel au devoir; il était estimé de tous. Pour sa femme, dans un état de santé précaire, il avait les soins les plus délicats.

Il laisse trois filles: Mmes Edmond Comeault et Charles Dumontier, de Viscount, Sask., Mme Joseph Loiselle, de Vulcan, Alta. M. Alfred Jubinville, de Letellier, est son gendre.

Son service a eu lieu lundi; un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

• • •

M. le curé Jutras nous quittait le lundi 17, pour la province de Québec, accompagnant son neveu Rodolphe Bélanger qui fait son entrée au Grand Séminaire de Québec. Nous souhaitons à M. Bélanger succès et persévérance, et à M. le curé un bon voyage.

• • •

M. le vicaire Forest a pris part à la retraite du clergé à Saint-Boniface.

• • •

M. l'abbé Morin, de Duck Lake, Sask., ainsi que sa soeur, en route pour la province de Québec, se sont arrêtés chez M. Zacharie Robert.

• • •

Nous avons parmi nous plusieurs Québecois venus comme moissonneurs. Mettons en pratique les conseils de M. l'abbé Normandeau à leur égard: Rendons leur séjour agréable. Ils retourneront avec des bonnes impressions de nous et de notre vie manitobaine.

• • •

M. Lucien Cloutier, de Rivière du Loup, P. Q., est en visite chez son frère le Dr Cloutier.

• • •

Nos joueurs de balle au camp se rendaient à Sperling mardi dernier, pour se mesurer avec l'équipe de Oakville. Par une victoire de 6 à 1 ils se sont qualifiés pour participer dans les finales pour le championnat intermédiaire du Manitoba. Nous leur souhaitons de continuer leurs succès.

• • •

M. et Mme A. Trudel, de Saint Guillaume d'Upton, Mme Vve Ovide Martin, de Woonsocket, R. I., et Mlle Lucienne Gauthier, de L'Avenir, P. Q., sont en visite chez M. Geo. Desrosiers.

• • •

Mlle Blanche Bois est de retour de sa promenade à Chicago, Ill., et Gary, Ind.

CAMPERVILLE

Un prêtre martyr — Pèlerinage

Le 27 juillet dernier, la mission de Camperville a montré qu'elle se souvient de ses origines et que le sang versé pour sa prospérité spirituelle n'est pas méprisé. Pourtant le fait est déjà ancien.

C'était le 4 juin 1844. Le jeune abbé Darveau, arrivé depuis quatre ans à peine de la généreuse province de Québec, tombait sous les balles d'Indiens Maskégons, avec son guide Jean-Baptiste Boyer, de la Prairie du Cheval Blanc. Les Indiens, laissés à eux-mêmes, n'auraient jamais osé tuer le prêtre; mais entraînés par un des leurs, instituteur et catéchiste protestant à Le Pas, ils virent dans le prêtre un homme d'une magie dangereuse, et leurs superstitions semblaient trouver leur appui dans l'épidémie, survenue sur des enfants qu'il avait baptisés. Le missionnaire eut quelques secondes pour se préparer à la mort et faire le sacrifice de sa vie. Pendant qu'un Indien étendait Boyer raide mort, l'autre meurtrier, visant l'abbé Darveau, dans son agitation criminelle, manqua son coup. Il fallait un certain temps pour recharger le fusil; la victime pouvait échapper...

"Tire-le; tue-le vite!", cria Tchimekatis à son gendre, qui arrivait sur ces entrefaites. Le voyant hésiter trop longtemps: "Tue-le, te dis-je, vocitéra-t-il, ou bien il va nous faire mourir." Avec répugnance, le jeune Ouitchina tira le coup fatal. Plusieurs jours, les corps restèrent sur la grève du lac Winnipegosis. Des métis, avertis par des Indiens, vinrent les ensevelir; une jambe du prêtre avait déjà été emportée par un ours, dont on voyait les pistes fraîches. Le mois suivant, Mgr Provencher envoya un cercueil pour recueillir les restes du martyr. Ils reposent aujourd'hui dans la crypte de la cathédrale de Saint-Boniface. Ceux qui le peuvent devraient aller s'y agenouiller.

Le premier prêtre qui vint à la Baie des Canards — berceau de la mission de Camperville — fut M. Belcourt en 1840. L'abbé Darveau y arriva l'année suivante; de là il se rendit à Le Pas, où l'acharnement de l'instituteur protestant lui causa tant de misères. C'est en se rendant de nouveau à ce poste, l'été suivant, qu'il trouva la mort, dans son premier arrêt, à quelques milles de la Baie des Canards.

En 1914, Mgr Langevin, s'étant rendu en pèlerinage au lieu du sinistre, donna le nom historique de Darveau à la colonie des Canadiens français qui venaient s'établir à Camperville.

Aussi le 27 juillet dernier, des représentants de cette colonie, entre autres MM. Parent, Girard, Bourbonnière et Paquin, maître d'école à Darveau, avec le R. P. Brachet, O.M.I., curé, et les Rév. Soeurs Bénédictines, firent-ils un pèlerinage au lieu sacré, sur un bateau à voiles et à moteur, afin de relever la croix plantée par Mgr Langevin. En peu de temps nos laborieux Canadiens eurent élevé une grande croix en bouleau, qu'ils recouvrirent de goudron.

Cette journée restera longtemps mémorable, d'abord par l'esprit de piété qui régna constamment, ensuite par les beautés d'un paysage enchanteur. Que dire d'un souper, pris au fond d'une baie ténébreuse, par une nuit avancée, aux lueurs d'un feu grandiose? Il faut avoir été là pour comprendre les impressions profondes qu'on peut goûter au contact direct avec la nature, telle que l'a faite le Créateur.

M. l'abbé Darveau était un homme de sacrifice. Il quitta sa mère mourante pour aller se dévouer dans l'Ouest lointain; même il se donna pour la vie — fait rare à cette époque. Son zèle pour les âmes lui fit trouver tout agréable dans sa dure vie de missionnaire.

Voilà un vrai modèle pour nos colons! Comme lui, qu'ils s'habituent à ne pas se plaindre; imitant sa constance, qu'ils tiennent sur les belles terres qu'ils abreuvent de leurs sueurs, mais qui les nourriront, eux et leurs enfants! Et vous tous, qui ne connaissez pas Camperville, venez juger de la valeur de notre colonie par la magnificence surprenante de notre église; alors, je vous le promets, vous resterez avec nous, car il y a encore de la place.

ST-PIERRE

Les religieuses de l'Académie Saint Joseph regrettent sincèrement que le nom de Marguerite Bélanger n'ait pas paru dans la liste des élèves qui ont passé des examens pour le douzième grade.

SOUTH JUNCTION

Les moissons se poursuivent activement et seront terminées à la fin de la semaine peut-être. Les battages commenceront peu après. Cette année, contrairement aux années passées, il y a moyen de faire battre son grain en peu de temps et de le sauver, grâce à notre machine nouvelle et très complète, propriété de M. J. Brisebois. Cette machine fait beaucoup d'ouvrage en peu de temps; elle est aussi économique sous plusieurs rapports, surtout pour la perte de grain qui est minime, si toutefois il y en a. Cette machine sera à la disposition de tous les cultivateurs de notre district, voire même des districts environnants, qui désirent l'avoir.

• • •

Le 15 de ce mois se terminait le cours de catéchisme donné à nos enfants par M. l'abbé Lavoie. Le tout se clôtura par le sacrifice de la sainte messe. M. l'abbé Bouvet officiait. Une vingtaine d'enfants firent en ce jour, avec une joie céleste, les uns leur communion solennelle, les autres leur communion privée. Les parents et un grand nombre d'amis les accompagnaient au banquet divin.

Mme G. Miller, en visite chez ses parents, M. E. Bérubé, est retournée charmée de son voyage.

Le machinisme à Wembley

Londres — Pour approvisionner les nombreux restaurants et salons de thé de l'Exposition de Wembley, à Londres, on a installé une boulangerie monstre. Elle produit 100,000 pains par jour; une machine électrique annexée débite chaque jour 20,000 tartines beurrées; un peu plus loin, une machine automatique épluche 2,000 livres de pommes de terre à l'heure.

Décédé



M. J.-A. POLIQUIN, de Letellier

SAINT-BONIFACE

Ouverture des classes

Collège Saint-Boniface, le 2 septembre.

Académie Provencher et Académie Saint-Joseph, le 1er septembre.

Maison-Chapelle, le 2 septembre.

Cours de pédagogie

Les cours de pédagogie professés par M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles, réunissaient à l'Académie St-Joseph environ 60 membres du corps enseignant. Le professeur a étudié trois chapitres de l'Histoire de l'Education de M. McIntyre. Il a souligné les nombreuses erreurs qui s'y trouvent et les a réfutées de main de maître.

Mort du R. P. J. Meissner, O.M.I.

Le R. P. Joseph Meissner, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, est mort subitement, vendredi après-midi, à l'hôpital de Saint-Boniface. Depuis quelque temps il souffrait d'une maladie de coeur, mais remplissait ses devoir comme de coutume. Vendredi matin son état nécessitait néanmoins son entrée à l'hôpital et il a expiré quelques heures après, au cours de l'après-midi.

Le R. P. Meissner était âgé de 47 ans. Il était né en Autriche mais avait été ordonné au Canada où il était depuis de longues années. Jusqu'à ces dernières années il avait exercé son ministère dans les missions polonaises de l'Ouest.

Les funérailles ont eu lieu lundi et le corps a été inhumé dans le cimetière des Oblats.

Retraite ecclésiastique

La retraite ecclésiastique du diocèse de Saint-Boniface s'est terminée vendredi dernier. Une soixantaine de prêtres en ont suivi les exercices. Le R. P. Blanchin, O.M.I., était le prédicateur.

A. C. J. C.

Le Comité Régional tiendra son assemblée régulière dimanche le 30 du courant, au Collège de Saint-Boniface.

Pour le Séminaire de Québec

Trois anciens élèves du Collège de Saint-Boniface sont partis la semaine dernière pour Québec. Ils doivent entrer dans quelques jours au grand séminaire de cette ville. Ce sont MM. Rodolphe Bélanger, de Letellier, Gustave Couture et Emilien Levêque, de Saint-Boniface. Nos bons voeux les accompagnent.

PETITES NOTES

Mlles M.-A. Lamarre et H. Magne, institutrices à l'école Provencher, sont revenues d'un voyage de six semaines en Colombie-Anglaise.

• • •

M. J.-P. Bertrand et sa famille sont revenus d'une villégiature d'un mois au Lac des Bois.

• • •

M. L. Villeneuve, de Montréal, est actuellement en visite chez sa fille, Mme J.-J. Daoust.

• • •

Mlle Jeanne Couture, professeur de piano, en voyage dans l'Ouest, sera de retour au commencement de septembre pour l'ouverture de son studio.

• • •

Un pensionnaire de l'Hospice Taché, J. Strenalcwski, âgé de 65 ans, était disparu subitement de l'institution et la police était à sa recherche. Il est revenu quelques jours après, fort surpris de voir que son escapade avait causé tant d'ennui, et a déclaré qu'il avait été simplement voir des amis. On l'a grondé et il ne recommencera plus.

• • •

M. Arthur Lafond, de Chicago, est venu faire visite en auto à ses parents de Saint-Boniface. Il est aussi allé voir sa mère et son frère Adélard à Makinak, Man.

• • •

Mlle Georgina Guilbault est de retour de ses vacances de quatre semaines passées à Montréal, Toronto, Ottawa et Détroit.

RURAL MUNICIPALITY OF TACHE

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Taché in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 17th day of August, A.D. 1925, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Wednesday, the 30th day of September, 1925, at the Council Chamber in the Parish of Lorette, in Manitoba, in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Sec.	Twp.	Rge.	Acres More or Less	Arrears of Taxes	Costs	Total
WARD 1—							
S.E.¼	36	8	4 E.	160	$215.36	$ .50	$215.86
S.½	29	8	5 E.	320	423.87	.50	424.37
N.E.¼	29	8	5 E.	160	211.43	.50	211.93
N.W.¼	29	8	5 E.	160	273.30	.50	273.80
S.E.¼ and E.½ of S.W.¼	30	8	5 E.	240	333.63	.50	334.13
L.S. 3, 5, 6, 11, 12, 14	1	9	4 E.	240	449.10	.50	449.60
WARD 2—							
E.½	16	8	5 E.	315	645.02	.50	645.52
N.E.¼	21	8	5 E.	160	211.46	.50	211.96
N.½ of S.E.¼	21	8	5 E.	80	105.73	.50	106.23
W.½ of N.W.¼	36	9	5 E.	80	82.94	.50	83.44
W.½ of E.½ River Lot 15 D.G.S., Parish of Lorette	—	—	—	70	226.28	.50	226.78
WARD 3—							
S.W.¼	14						
and E.½ of S.E.¼	15	9	4 E.	240	196.81	.50	197.31
L.S. 2, 7, 10 and 15, and W.½ of L.S. 1, 8, 9 and 16	23	9	4 E.	240	308.61	.50	309.11
E'ly 10 Chs. in width of Sections	14 & 23	9	4 E.	160	223.45	.50	223.95
Parts of Sections (Cert. Titles 116066 and 202727)	14 & 23	9	4 E.	88	249.19	.50	249.69
River Lot 50, D.G.S., Parish of Lorette	—	—	—	159	213.32	.50	213.82
Part River Lot 51, D.G.S. Parish of Lorette (Cert. Title No. 335375)	—	—	—	64	85.86	.50	86.36
Part River Lot 53, D.G.S. Parish of Lorette (Cert. Title No. 119804)	—	—	—	2	80.51	.50	81.01
Part River Lot 54, D.G.S. Parish of Lorette (Cert. Title No. 298278)	—	—	—	15	67.09	.50	67.59
A Fraction of Lot 71, according to D.G.S. of the Parish of Lorette, which may be described as follows:—Commencing at a point in the Westerly limit of Lot 71, distant Southerly six hundred and sixty-four (664) feet from the point of intersection of the Southerly limit of the Great Highway crossing said Lot 71, with the Easterly limit of the Public Road leading to the Seine River, and lying to the West of Lot 71 aforesaid, as said roads are shown on a plan of survey registered in the Winnipeg Land Titles Office as No. 2124; thence Southerly along the Westerly limit aforesaid a distance of two hundred and seventeen feet and eight-tenths of a foot (217 8-10); thence Easterly and at right angles with the said Westerly limit a distance of one hundred feet (100 ft); thence Northerly and following a line parallel to the aforesaid Westerly limit of Lot 71, a distance of two hundred and seventeen feet and eight-tenths of a foot (217 8-10), a straight line to the point of commencement, comprising in area (one-half acre)				½	$ 45.31	$ .50	$ 45.81
W'ly 6 Chs. River Lot 57, D.G.S. Lorette	—	—	—	100	134.16	.50	134.66
River Lot 77, D.G.S. Parish of Lorette				177	244.64	.50	245.14
S.E.¼ and N.W.¼	29	9	5 E.	320	449.67	.50	450.17
N.W.¼ and N-ly 5 Chs. in width of L.S. 5 and 6	32	9	5 E.	177	507.90	.50	508.40
N.E.¼ and N.½ of N.W.¼	35	9	5 E.	240	324.12	.50	324.62
S.E.¼ and S.½ of N.E.¼	36	9	5 E.	240	324.12	.50	324.62
WARD 4—							
All	1						
and E.½ of	2	9	6 E.	900	1,389.12	.50	1,389.62
S.W.¼	2						
and E.½ of S.E.¼	3	9	6 E.	240	335.84	.50	336.34
N.E.¼ and E.½ of N.W.¼	4	9	6 E.	233	235.29	.50	235.79
S.E.¼ and E.½ of S.W.¼	4	9	6 E.	240	203.87	.50	204.37
S.W.¼	5						
and E.½ of S.E.¼	6	9	6 E.	240	243.75	.50	244.25
S.W.¼ and W.½ of S.E.¼	6	9	6 E.	236	239.36	.50	239.86
N.W.¼ and W.½ of N.E.¼	6	9	6 E.	236	242.55	.50	243.05
L.S. 14	10	9	6 E.	40	54.46	.50	54.96
W.½	13	9	6 E.	320	433.63	.50	434.13
E.½ of S.E.¼	14	9	6 E.	80	108.40	.50	108.90
E.½ of N.W.¼	14	9	6 E.	80	108.41	.50	108.91
N.W.¼ and W.½ of N.E.¼	15	9	6 E.	240	326.73	.50	327.23
L.S. 1, 8, 9	16	9	6 E.	120	162.26	.50	162.76
S.W.¼	23	9	6 E.	160	329.71	.50	330.21
S.½ of N.E.¼	24	9	6 E.	80	174.45	.50	174.95
N.½ of S.E.¼	24	9	6 E.	80	174.44	.50	174.94
W.½	26	9	6 E.	320	433.62	.50	434.12
N.E.¼	29	9	6 E.	160	217.80	.50	218.30
River Lot 86 D.G.S. Parish of Lorette	—		—	241	331.31	.50	331.81
Part River Lot 96, D.G.S., Parish of Lorette (Cert. Title No. 291150)	—	—	—	1	16.92	.50	17.42
WARD 5—							
N.W.½ and N.½ of S.W.¼	1	9	7 E.	240	142.22	.50	142.72
All	4	9	7 E.	640	447.42	.50	447.92
N.½	6	9	7 E.	321	456.29	.50	456.79
N.E.¼	12	9	7 E.	160	96.18	.50	96.68
S.E.¼	13	9	7 E.	160	75.79	.50	76.29
S.E.¼	16	9	7 E.	160	59.49	.50	59.99
E.½ of N.W.¼	18						
and S.E.¼	19	8	7 E.	240	325.22	.50	325.72
W.½ of N.W.¼	18						
and W.½	19	9	7 E.	400	542.03	.50	542.53
E.½ L.S. 10 and 15	20	9	7 E.	40	26.88	.50	27.38
S.½	21	9	7 E.	320	218.22	.50	218.72
S.W.¼	22	9	7 E.	160	91.26	.50	91.76
N.½ of S.E.¼	23	9	7 E.	80	50.86	.50	51.36
N.W.¼	27	9	7 E.	160	71.82	.50	72.32
N.E.¼	30	9	7 E.	160	161.32	.50	161.82
S.½ of S.½ L.S. 1 and 2	32	9	7 E.	20	7.80	.50	8.30
L.S. 13 and 14	33	9	7 E.	80	37.00	.50	37.50
N.W.¼	34	9	7 E.	160	104.71	.50	105.21
WARD 6—							
S.E.¼	3	9	8 E.	162	53.47	.50	53.97
N.W.¼	10	9	8 E.	161	38.51	.50	39.01
W.½ of E.½	10	9	8 E.	161	677.00	.50	677.50
N.W.¼	18	9	8 E.	156	73.85	.50	74.35
S.W.¼	20	9	8 E.	161	74.61	.50	75.11
S.E.¼ (excepting thereout that portion taken for School Site, C.T. No. 260456)	21	9	8 E.	158	74.10	.50	74.60
S.E.¼	31	9	8 E.	160	66.75	.50	67.25
S.W.¼	32	9	8 E.	160	66.75	.50	67.25

All the above lands are patented.

The right-of-way of the Canadian National Railway, as well as any other Public Highway, is excepted in any case where it crosses any of the said land.

Dated at the Parish of Lorette, in the Province of Manitoba, this 22nd day of August, A.D. 1925.

E. J. R. ARPIN,
Secretary-Treasurer of the Rural Municipality of Taché,
Lorette P.O., Manitoba.

RURAL MUNICIPALITY OF DE SALABERRY

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

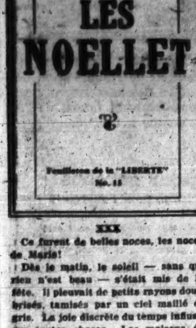
By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of De Salaberry in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 20th day of August, A. D. 1925, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Wednesday the 30th day of September A. D. 1925 at the council chamber in the Village of St. Pierre, in the said Rural Municipality at the hour of one o'clock in the afternoon, proceed to sell by auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description—	Acres	Arrears	Costs	Total
S.W. ¼ and S. ½ of N.W. ¼ Sec. 25-5-3	240	$288.81	$ .50	$289.31
S.E. ¼ and E. ½ of S.W. ¼ excepting out of said S.E. ¼ the most westerly 1 chain in width thereof, of Sec. 36-5-3	236	288.81	.50	289.31
N.E. ¼ and E. ½ of N.W. ¼ Sec. 5-5-3	240	271.67	.50	272.17
S.E. ¼ Sec. 11-4-3	160	179.42	.50	179.92
N. ½ Sec. 14-4-3	320	375.29	.50	375.79
N. ½ of N.W. ¼ Sec. 21-4-3	80	90.60	.50	91.10
N.W. ¼ Sec. 12-4-3	160	194.50	.50	195.00
All Sec. 26-4-3	640	1,072.48	.50	1,072.98
All Sec. 8-4-3	640	750.55	.50	751.05
N.W. ¼ Sec. 3-5-3	160	289.31	.50	289.81
N.E. ¼ Sec. 4-5-3	160	286.75	.50	287.25
N.W. ¼ and N. ½ of S.W. ¼ Sec. 12-5-3	240	271.12	.50	271.62
That portion of the S. ½ and of the S. ½ of the N. ½ of Sec. 31-4-3, described in Certificate of Title No. 354711	480	656.50	.50	657.00
Those portions of Lot "10" and the most Southerly 1 chain in width of Lot "U," Rat River Settlement, lying to the East of the Rat River	185	183.55	.50	184.05
That part of Lot "U," Rat River Settlement, lying between Rat River and main highway and between Northern limit of said Lot "U," and the Northern limit of road over and upon said Lot "U," as per plan 2746, and 4x9 chains of Lot "9," Rat River Settlement described as excepted in Certificate of Title No. 276641	15	42.56	.50	43.06
That part of Lot "10," Rat River Settlement lying West of Rat River	62	64.51	.50	65.01
N. ½ of S. ½ Sec. 33, and that part of Leg. Sub. 5 and 6 Sec. 34-4-4, lying West of Rat River	220	192.42	.50	192.92
W. ½ of S.E. ¼ Sec. 18-5-4	76	84.48	.50	84.98
S.W. ¼ Sec. 20-4-4	150	139.93	.50	140.43
S.W. ¼ Sec. 5-5-4	160	174.93	.50	175.43
S.E. ¼ Sec. 6-5-4	160	173.52	.50	174.02
S.W. ¼ and S. ½ of N.W. ¼ except most Easterly 1 chain in width thereof, and except out of said S. ½ of N.W. ¼ the most southerly one chain in depth, Sec. 6-5-4	234	253.80	.50	254.30
N.W. ¼ Sec. 32-4-4	160	174.93	.50	175.43
N. ½ of N. ½ Sec. 27-4-4 lying West of Rat River and Leg. Sub. 14, 15, 16 and E. ½ of Leg. Subd. 13, Sec. 28-4-4	240	221.26	.50	221.76
N. ½ of S.W. ¼ Sec. 9-5-4	80	106.58	.50	107.08
Southerly 8 chains of N. ½ Sec. 7-5-4	64	68.19	.50	68.69
S.W. ¼ Sec. 13 and N. ½ of N.W. ¼ Sec. 12-4-4	240	104.75	.50	105.25
E. ½ of N.W. ¼ and W. ½ of N.E. ¼ Sec. 14-4-4	160	41.10	.50	41.60
S.E. ¼ Sec. 20 and N. ½ of S.W. ¼ Sec. 21-4-4	240	411.61	.50	412.11
N.E. ¼ and E. ½ of N.W. ¼ Sec. 2-4-4	240	55.83	.50	56.33
W. ½ of Leg. Sub 2, 6, 11, Sec. 3-4-5	60	25.86	.50	26.36
W. ½ of N.W. ¼ Sec. 22-4-5	80	16.24	.50	16.74
S.E. ¼ and S. ½ of N.E. ¼ Sec. 27-4-5	240	81.77	.50	82.27
S.E. ¼ Sec. 9-4-5	160	68.90	.50	[illegible]
Easterly 10 chains of W. ½ Sec. 7-4-4	80	74.46	.50	74.96
N.E. ¼ and W. ½ of N.W. ¼ Sec. 2-4-4	240	93.07	.50	93.57

All the above lands are patented and subject in every instance to right-of-way for railroads, roads and drains.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 20th day of August, A.D. 1925.

JOSEPH DESMARAIS,
Secretary-Treasurer, Rural Municipality of De Salaberry.



XXX

Ce furent de belles noces, les noces de Marie!

Dès le matin, le soleil — sans qui rien n'est beau — s'était mis de la fête. Il pleuvait de petits rayons doux, brisés, tamisés par un ciel maillé de gris. La joie discrète du temps influait sur toutes choses. Les maisons du Fief-Sauvin avaient un air de bonne humeur, parées de cette lumière. La cloche carillonnait si clair, que toutes les Mauges devaient l'entendre. Le bourg entier était aux portes. Et, quand, dix heures sonnantes, Marie sortit de l'église au bras de Louis Fauvêpre, et parut sur la place, quand le violoneux, s'échappant du cabaret, vint prendre la tête du cortège pour le conduire à la métairie, tout le monde admira la robe de popeline noire de la mariée, son châle de soie blanche à grosses côtes, le flot de rubans qui descendait de la ceinture jusqu'à terre et la coiffe de dentelle fine et la couronne qu'on eût dite cueillie aux orangers du château. Les jolis mariés! Louis Fauvrêpre radieux, Marie intimidée de tant de regards qui la suivaient et de son bonheur qu'elle ne pouvait cacher. Le violoneux lui-même en était fier. Quels coups d'archet! Comme il faisait courir sur les cordes ses maigres doigts de tailleur bossu! Les jeunes gens sur son passage esquissaient un pas de danse. Les vieux levaient leur canne, et marchaient un peu tout seuls, par braverie.

Deux cents personnes au moins formaient le cortège: tous les parents étaient là et tous les amis, sauf Mélie Rainette. Ils dévalèrent lentement la pente du bourg, quittèrent la grande route, et prirent le chemin de la Genivière. Presque tous l'avaient suivi déjà, il y avait un an à peine; c'était la même saison, les mêmes pommiers étaient fleuris, le vent soufflait ainsi dans les branches: ils menaient le deuil de Jacques. Qui s'en souvint? Les arbres sans doute: car ils donnèrent à cette joie qui passait ce qu'ils avaient donné à la douleur jadis, la même pluie de fleurs blanches.

Et toujours le violon poussait son même refrain enlevant comme une fanfare de chasse. A cent pas de la métairie, quand les gars embusqués derrière les talus, pour "tuer la mariée", déchargèrent, au milieu des cris, pistolets, canardières et tromblons, il dominait la fusillade de sa voix aiguë: tradéri, tradéri, la la, tradéri, la! Cet oiseau n'avait peur de rien. Sa chanson était très ancienne. Elle avait fait danser les métayers d'avant la Révolution, les soldats peut-être dans les genêts, pendant la grande guerre. Les saules de l'Evre la connaissaient bien. Aussi s'en donnèrent-ils à coeur joie de la répéter, lorsque les mariés entrèrent dans la cour de la Genivière, où se dressait le mai entouré de fagots en bas et de bouteilles en haut; quand la mariée se mit à table; quand les invités, vers le milieu du dîner, se levèrent pour "la danse des présents", apportant chacun son écot: un coupon de toile de Cholet, des chandeliers de verre, des piles d'assiettes, ou comme la mère Mitard, la rentière magnifique, un bâton fendu garni de pièces d'argent.

Trois heures durant, on dîna sous le hangar ouvert que prolongeait une tente de toile louée avec les bancs, les tables et le reste à un entrepreneur de Beaupréau. Puis on dansa dans l'aire, la bourrée, la gavotte, même une sorte de quadrille rapporté du régiment par des amis de Louis Fauvêpre, tout cela conduit sur le même air ou peu s'en faut. Deux binious avaient rejoint le violon. Ce fut un vacarme jusqu'à la nuit, une grande démenée bruyante, à l'air libre, sous l'oeil des vieux, groupés autour du tertre.

Et, le soir venu, on se remit à table.

Le premier entrain était passé. Quelques fils de métayers, de beaux gars bruns, forts comme leurs boeufs, plaisantaient encore, et parlaient de recommencer la danse après souper. Mais la lassitude des longues fêtes pesait sur presque tous les convives. Les filles, le visage tiré, devenaient graves et muettes, et répondaient mal aux frais de leurs galants. La pensée du retour, avec des conducteurs moins sûrs de la route, préoccupait déjà les marraines. Elles regardaient à la dérobée leurs maris, leurs fils, leurs frères. Et, les voyant plus rouges ou plus pâles que de coutume, elles n'accueillaient que d'un sourire contraint les grosses facéties et les chansons obligées des repas de noces. Car elle était finie, la coutume du vieux temps: les femmes n'apportaient plus leur gobelet profond, ni les hommes la petite tasse d'argent plate qu'ils pendaient à leur boutonnière, usage tempérant et discret! Quelques anciens le continuaient seuls. Les autres buvaient à pleins verres le vin des coteaux de la Loire et de la Sèvre, et les têtes s'échauffaient, au grand désespoir des marraines de plus en plus retenues et inquiètes.

Rien n'est lugubre comme une fête en de certains états d'âme. Pierre Noellet, depuis le matin, luttait contre une tristesse noire qui montait en lui, noyant toute joie, toute force, l'espérance réapparue, l'oubli reposant du passé: tous les sommets. La gaieté bruyante de ces vaillants et de ces simples lui était odieuse. Leurs éclats de rire lui faisaient mal. Il aurait voulu s'enfuir. Du coin du hangar où il s'était assis, près de la porte, il assistait comme un étranger à ces noces de sa soeur. La vue même de Marie et de Louis Fauvêpre, tranquillement heureux et se parlant bas à l'autre bout de la table, l'irritait, et le poussait dehors.

Vers la fin du souper, Antoinette et une autre jeune fille se levèrent, et, se donnant la main, allèrent se placer en face de la mariée. Le bruit s'apaisa un peu. Elles se regardèrent l'une l'autre, intimidées, pour bien partir en même temps, et de leurs voix sans art, qui traînaient les finales, commencèrent à chanter la chanson qu'avaient chantée leurs grand'mères à plus d'un siècle de là.

Le rossignol des bois,
Le rossignol sauvage,
Le rossignol d'amour
Qui chante nuit et jour!

Il dit dans son beau chant,
Dans son joli langage:
Fillettes, mariez-vous,
Le mariage est doux.

A ce moment, la femme de Louis Fauvêpre, émue comme le voulait aussi la tradition, cacha sa tête dans son petit mouchoir de batiste. Tous les convives se dressèrent, et montèrent sur les bancs pour voir pleurer la mariée. Et, dans le tumulte qui s'ensuivit, Pierre gagna la porte du hangar.

Il se trouva tout à coup dans la nuit bleue.

Il s'éloigna un peu, jusqu'à l'extrémité de l'aire. Comme tout était calme dans la vallée! comme elle dormait sous la lune! A trente pas du hangar, c'est à peine si l'on se fût douté qu'une fête s'achevait là, tant ce misérable bourdonnement de la joie humaine se perdait dans le grand silence. Les buissons penchaient leurs feuilles lourdes de rosée. Une senteur âpre de marais montait des prés de l'Evre. Que d'étoiles il y avait là-haut! Les trois du baudrier d'Orion luisaient entre toutes. Leurs yeux, autrefois pleins de rêves, étaient pleins d'une pitié infinie. Pierre ne pouvait se lasser de les regarder.

Il se souvint de sa promesse, et se mit à marcher très lentement dans le sentier qui menait chez Mélie. Le long du talus piétiné par les bêtes, son ombre l'accompagnait. — La Genivière s'enfonçait derrière le rideau épaissi des arbres, et le petit violon, faiblement, recommençait à grincer: tradéri, tradéri la!

Pierre Noellet, le chemin est dangereux pour toi. Tu le sais bien. Tu connais l'endroit, avant d'arriver chez Mélie Rainette, d'où l'on découvre la Landehue, les pelouses, jusqu'aux massifs de fleurs, d'une teinte grise, ce soir, par la lune, au bord du sable brillant. Tel que tu es, triste, tu ne passeras pas là sans que tes yeux cherchent au delà de la brèche... Que ferais-tu si, dans l'avenue dont la courbe fuit parmi les prés, tu les apercevais, elle et lui, revenus ce soir d'Italie, et prenant possession de leur domaine, dans une de ces lentes promenades que font les bonheurs nouveaux parmi les choses anciennes?

Et ce n'est pas un rêve!

Les traces de la voiture qui les a amenés sont encore fraîches sur l'allée. Vois! ces deux ombres, si rapprochées qu'elles se confondent par moments, c'est Jules de Ponthual, c'est Madeleine. Ils viennent.

Pierre franchit la haie, et se jeta dans un bouquet de châtaigniers que l'avenue coupait, à cinquante mètres de là. Qu'allait-il faire? Le savait-il lui-même? Elle s'était montrée, et il accourait. Il voulait la revoir, même au bras d'un autre, dût-il en souffrir, dût-il en mourir, la revoir encore!

Il ne songeait plus à vous, Mélie Rainette, qui l'attendiez! Il était debout, le long d'une gerbe de baliveaux partis d'un même tronc, et, caché par eux, la tête avancée au milieu de leurs feuilles, il regardait à sa gauche. Autour de lui, l'ombre était épaissé; mais, de ce côté, la baie ogivale que formaient les branches, taillées en berceau, s'ouvrait sur un coin du parc illuminé de lumière douce et dormante.

Par là, les deux jeunes gens s'approchaient à petits pas, et le murmure alterné de leurs voix parvint bientôt à Pierre.

— Ce chant de binious et de violon, disait Ponthual, me donne envie de pousser jusqu'à la Genivière. Venez-vous les voir danser? Ce sera drôle.

Madeleine s'arrêta au bord de la tache d'ombre que le taillis projetait sur l'allée. Elle leva la tête vers son mari avec une petite moue pleine de reproche et de câlinerie. La lueur cendrée qui l'enveloppait ajoutait à la beauté sévère de la jeune femme je ne sais quelle grâce indécise et fuyante.

— Ce serait drôle peut-être, dit-elle, mais c'est si bon d'être ici!

— Comme vous avez raison! répondit-il.

Et il l'entraîna, riant de sa grosse voix contente.

— Dites-moi, ajouta-t-il un peu plus loin, qu'est donc devenu Pierre Noellet?

— Peu de chose, je le crains. Il n'a pas reparu à la maison depuis décembre. Mon père lui a écrit deux fois: pas de réponse.

— C'est incroyable!

— Mon père a fait mieux encore. Il a pris la peine d'aller au "Don Juan": là, on lui a dit que M. Pierre Noellet ne venait plus régulièrement au journal, et que, quand il y venait, c'était dans un état!

— Vraiment?

— Un garçon pour lequel nous avions eu toutes les bontés, jusqu'à le recevoir dans l'intimité. Vous comprenez que mon père n'a pas insisté.

— Pauvre Noellet, cela fait grand pitié! Finir ainsi!

— Sans doute, mais c'était fatal.

— Pourquoi donc? Il a toujours été intelligent, il avait de l'esprit.

Elle sourit légèrement.

— Eh! sans doute, mon ami, mais pas plus que beaucoup d'autres, et avec cela une ambition folle, démesurée, qui croyait conquérir le monde de haute lutte, comme il arrive à de très rares talents. Encore y mettent-ils le temps. Et, pour un qui perce, il y en a cent qui échouent misérablement. Il en est une preuve.

— Vous dites peut-être plus vrai que vous ne pensez, reprit Ponthual assez gravement: une ambition démesurée, cela pourrait bien être. Il y a un petit incident qui m'a beaucoup frappé, je l'avoue, et que je ne puis m'empêcher de rapprocher en ce moment de cette chute si rapide, qui ressemble pas mal à un désespoir. Quand j'ai annoncé à Noellet notre mariage, vous vous souvenez, à cette soirée du 28, le dernier jour où nous l'avons vu?

— Oui.

— Il a pâli, tremblé, changé de physionomie... Au premier instant, j'ai attribué son émotion à la surprise que lui causait la nouvelle. Mais, ma foi, je commence à croire qu'il y avait autre chose.

Ils passaient devant l'endroit du taillis où Pierre était caché.

Madeleine, un peu étonnée, regarda son mari.

— Que voulez-vous dire? demanda-t-elle.

— Mon Dieu, ma chère, vous êtes charmante, je ne vous l'apprends pas, et peut-être que ce malheureux garçon...

—Ah! par exemple, reprit-elle avec un peu d'humeur, vous n'y pensez pas, mon cher! Je le crois très ambitieux, c'est vrai, mais pas au point d'oublier les distances. En somme, ce pauvre Noellet n'a jamais été et ne sera jamais qu'un paysan!

Ils continuèrent leur promenade, et causèrent d'autre chose.

Au bout du massif, comme ils rentraient dans la lumière calme du pré, ils entendirent un bruit de feuilles remuées derrière eux.

Madeleine, effrayée, se serra contre son mari. Ponthual se détourna négligemment, et attendit, le regard fixé sur l'ombre du fourré.

Il reconnut que le bruit s'éloignait.

— N'ayez pas peur, dit-il en haussant les épaules: c'est une bête qui se sauve.

L'épaisseur du taillis les empêcha d'apercevoir Pierre Noellet qui fuyait, désespéré. "Il n'a jamais été, il ne sera jamais qu'un paysan!" C'est elle qui avait dit cela! elle qui riait de lui! L'amour qui avait poussé ce fils de métayer loin de la terre, la cause de tant d'efforts et de tant de souffrances, elle ne l'avait pas vu, pas même cru possible! Ce n'était plus seulement sa jeunesse inutile et perdue: il se sentait dédaigné, méprisé par celle qu'il avait aimée, condamné à n'être jamais qu'un paysan, pour elle et pour le monde! Le seul mot de pitié qu'il avait eu était venu de Jules de Ponthual!

Il courait comme un insensé, tout droit, à travers les prés. Il fuyait, poursuivi par la vision de leur bonheur à eux et par cette condamnation dédaigneuse de toutes ses ambitions passées.

Malheureusement, dans cette course folle, croyant sans doute revenir au point où il avait aisément franchi le talus, il se trompa, et aborda la haie un peu plus loin, en face du jardin de Mélie Rainette. En cet endroit, le sol du pré était renflé, et le sentier le coupait à pic, à plus de deux mètres de profondeur. De jour, malgré le délire qui l'emportait, Pierre Noellet eût aperçu le ravin béant sous ses pas. Mais, aveuglé par les larmes, trompé par l'ombre des souches énormes qui bordaient le chemin, il ne vit rien: la terre lui manqua tout à coup, et, entraîné par l'élan, il tomba dans le vide. Un cri traversa la nuit.

Jules et Madeleine, loin déjà, s'arrêtèrent, écoutèrent un instant du côté d'où venait cette voix, et, n'entendant plus rien, s'enfoncèrent de nouveau dans le parc.

Mais, tout près, dans le petit courtil, quelqu'un veillait, attendant la visite promise.

Au cri poussé par Pierre, Mélie Rainette accourut. Elle ouvrit la barrière, et descendit les marches du jardin. Là, devant elle, Pierre était étendu, les pieds dans l'ombre, le haut du corps éclairé, la face contre terre.

Il ne bougeait pas.

Mélie l'appela.

— Pierre! dit-elle, Pierre Noellet!

Le grand silence du sentier lui répondit seul.

Epouvantée, elle s'approcha, s'agenouilla sur les cailloux, près de son ami, se pencha vers lui.

— Pierre! dit-elle encore.

Et, comme il demeurait immobile, elle écarta les deux bras du jeune homme que la chute avait projetés en avant; puis, doucement, de ses deux mains, elle retourna à moitié cette tête chérie. Hélas! elle retira ses mains toutes rouges. Le front fendu, enfoncé par les pierres, baignait dans une mare de sang. Pierre avait les yeux fermés et une pâleur de mort.

Mélie Rainette voulut appeler. Elle était seule. Comment l'emporter ou le traîner jusqu'à la maison? Elle n'en aurait pas la force... Et puis cette blessure, cette tache qui s'étendait, rougissant une à une les pierres blanches... Il fallait du secours... Peut-être l'entendrait-on dans le village... Mais sa voix ne sortit pas. Elle se sentait défaillir.

Un pas d'homme qui s'approchait la fit revenir à elle.

C'était le métayer de la Genivière que la brusque sortie de son fils avait inquiété, et qui s'était mis à sa recherche.

— Venez! cria-t-elle, il est tombé en sautant dans le chemin, il est blessé, venez vite!

— C'est lui qui appelait tout à l'heure, Mélie?

— Oui, j'étais ici près, je l'ai entendu, et tout de suite j'ai couru: il n'a pas encore bougé, et voyez, il perd son sang, maître Noellet, il va peut-être...

— Pauvre gars! dit le métayer en arrivant près de son fils, moi qui le croyais sauvé, dans les Mauges!

Et il ajouta:

— Aide-moi à le sortir d'ici, Mélie; car je me fais vieux.

Il souleva Pierre dans ses bras, et, aidé de Mélie, le transporta dans l'enclos des Rainette. Ils l'étendirent sur la pente moussue qui bordait le jardin tout autour. Le père s'accroupit alors, et sur sa poitrine posa la tête de son enfant. La lune donnait sur ce petit talus. Oh! maintenant, en pleine lumière, comme c'était plus affreux encore! comme le sang coulait! Il ruisselait sur la veste de fête du métayer, encore parée au revers d'une fleur détachée du bouquet de Marie. Mélie avait couru chercher de l'eau, et lavait la blessure, longue, profonde, par où la vie s'échappait.

Le métayer, habitué aux rudes entailles que font les tranches et les serpes dans la chair des travailleurs, s'était d'abord moins effrayé que Mélie. Cependant, voyant que Pierre ne faisait aucun mouvement et que la respiration s'affaiblissait, il fut pris d'angoisse. Il regarda cette fille, tremblante et en larmes, qu'il avait chassée de chez lui, et qu'il retrouvait là, inopinément, dans un si grand malheur.

— Ah! dit-il, il n'en reviendra peut-être pas!

En ce moment même, Pierre ouvrit les yeux, et lentement, avec effort, dit:

— Mon père, êtes-vous là?

Son regard était fixe et éteint: il ne voyait déjà plus.

— Oui, mon fils, dit le métayer, je suis là, je te tiens. Sens-tu mon bras, là, derrière ton épaule? Es-tu bien blessé, mon petit?

— Où est Jacques? reprit Pierre.

Jacques avait demandé aussi: "Où est mon frère l'abbé?" Le métayer comprit qu'il délirait, et, ne voulant pas le heurter, répondit:

— Il est très loin.

— C'est bien cela, très loin, très loin... Je lui ai fait du mal, et à vous aussi... Pardonnez... Il faut pardonner aussi à Mélie... Elle ne m'a pas entraîné, non... Elle est bonne, Mélie... Vous savez, celle qui donne des rameaux... "Celle-ci pour vous... pour votre mère... pour Antoinette..."

La mort se révélait prochaine. Et le malheureux père avait trop vu mourir pour en douter.

— Cours, dit-il, Mélie, cours vite, ramène le curé: notre gars va passer!

Elle jeta sur l'herbe son linge taché de sang, et partit en toute hâte. Mais elle n'était pas rendu au bout du jardin que Pierre remua de nouveau les lèvres.

— Je n'entends pas, dit Julien, parle encore; si tu peux, répète-moi, mon petit...

Et, plus près de son oreille, il souleva la tête ensanglantée de son enfant.

— Il n'aura pas le temps d'arriver, balbutia Pierre... Donnez-moi votre chapelet.

Le vieux métayer, qui sanglotait, fouilla dans sa poche, et remit le rosaire dans la main du blessé.

Par un dernier effort, Pierre leva le bras, chercha ses lèvres, y posa la petite croix noire, et mourut dans ce baiser.

A cette heure même, une acclamation confuse s'élevait du côté de la Genivière, et la nuit s'éclairait, au-dessus de la métairie, d'une flamme rouge dont la fumée montait en tourbillons vers les étoiles. C'était le mai qui brûlait. C'étaient les derniers cris de joie saluant les noces de Marie.

La fête s'achevait là-bas, tandis que le métayer, tout seul au fond du jardin des Rainette, laissait retomber la tête de son fils mort sur le talus de la haie.

. . . .

Le lendemain matin, dans cette Genivière où le deuil venait de rentrer si brusquement, Mélie Rainette, aux premières blancheurs de l'aube, se leva d'auprès du lit où le corps de Pierre Noellet était couché. Depuis les longues heures qu'elle était là, venue d'elle-même et par la permission du malheur, le métayer, agenouillé près d'elle, n'avait même pas eu l'air de s'apercevoir de sa présence. Plongé dans une stupeur morne, il semblait ne rien entendre et ne rien voir. Cependant, comme elle allait sortir de la chambre, il l'appela:

— Reste, ma fille, dit-il, d'un ton si attendri et si bon, qu'elle ne se souvint pas qu'il lui eût jamais parlé ainsi.

Et, comme elle hésitait, ne sachant ce qu'il voulait dire, il répéta:

— Reste. Tu l'aimais autant que nous, ma pauvre fille... Reste ici en mémoire de lui... J'ai perdu mes deux fils, — et, regardant Louis Fauvrêpre debout dans un coin de la chambre, — j'en retrouve un: tu remplaceras l'autre!

XXXI

Quatre mois plus tard, M. Laubriet, se rendant à la Landehue, suivait en phaéton la route de Beaupréau au Fief-Sauvin. Arrivé au bas de la côte qui précède le bourg, et pendant que ses chevaux montaient au pas, il aperçut le métayer de la Genivière dans un champ bordant la route, à sa droite.

Julien Noellet était devenu tout blanc. Il ne travaillait plus guère, et, laissant la charrue à d'autres, se contentait de casser les mottes à petits coups songeurs entremêlés de longs arrêts.

M. Laubriet le salua de la main, et dit:

— Bonjour, mon pauvre Noellet!

De l'autre côté de la haie, le paysan leva son chapeau sans répondre. Mais cette phrase apitoyée ne parut pas l'émouvoir. Elle le tira seulement de la lente rêverie que poursuivent ces anciens, seuls pendant de longues heures, occupés à ces besogues faciles. Il s'appuya sur sa houe, croisa les bras, et regarda devant lui, du côté de sa métairie.

Vraiment la récolte avait été bonne cette année pour Julien Noellet. Ses greniers étaient pleins. De son champ, il voyait le faîte allongé du pallier, jaune entre les arbres encore verts. Et déjà tout autour de lui, bien que l'automne fût à peine commencé, les guérets cuverts disaient qu'une main jeune et active avait pris la direction de la ferme.

Il était là, au bout de la pièce, le successeur de Julien, son digne fils, Louis Fauvêpre. Six boeufs, comme autrefois, traçaient leur sillon dans la terre violette. Louis Fauvêpre tenait la charrue. Il n'avait point l'allure ni la méthode du vieux, qui se penchait beaucoup pour guigner un repère entre les mufles de ses bêtes. Mais très droit, maintenant sans effort, les bras de fonte d'une charrue nouvelle, il avait une aisance élégante et robuste.

Parvenu à l'extrémité du champ, il laissa le valet ranger le harnais le long de la bordure verte de la haie. Car Marie, sa jeune femme, la vraie maîtresse de la maison blanche, venait d'arriver, apportant la soupe de trois heures, et elle attendait, debout, de son air digne et tranquillement heureux, un peu rouge, plus essoufflée que ne le comportait une course aussi petite.

Et voyant cela, le métayer leva doucement les épaules, et sur son visage d'aïeul, soudainement épanoui, l'immortelle espérance apparut, souriante.

FIN

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Stock complet de quincaillerie, épicerie et outillage de ferblanterie. Boutique et magasin sur les mêmes prémisses, à louer ou à vendre. Stock de $4,000. Chiffre d'affaires par année: $20,000. S'adresser à L. Temple et Fils, Sainte-Agathe, Man. 13p

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions. F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

SUITES A LOUER—Bloc Provencher, Saint-Boniface. Occupation immédiate. Tél. N 1493. 12

ON DEMANDE—Bonne générale d'un certain âge, sachant faire la cuisine. Stable. Bon salaire. S'adresser à Mme J.-P. Tremblay, 283, ave. Provencher, Saint-Boniface. 12

MAISON A VENDRE—Bungalow, 4 pièces, neuf. Chaud et bien construit. Prendrait un bon lot à construire en échange. S'adresser à D.-W. Buchanan, 137, Maryland, Winnipeg. Tél. B 2815. 11

Mme COLLON, professeur de piano, 55, rue Margaretta. Préparations aux examens. Prix modérés. 12p

ON DEMANDE une institutrice expérimentée, ayant un brevet de 2me classe, pour l'école de Prestwick. S'adresser à Mme Sam Lapointe, sec., La Salle, Man. 12

ON DEMANDE une bonne servante pour ouvrage général. Maison privée. S'adresser à Mme A. Prud'homme, 370, rue Desautels, Saint-Boniface. Tél. N 2048. 12

PHARMACIE A VENDRE dans bonne localité près de Prince-Albert. District français. Stock, $3,000; accessoires, $1,400. Revenu d'à peu près $1,000 par mois. Loyer, $35. Lumière électrique, fournaise chauffée. Propriétaire acceptera 50 sous dans la piastre avec à peu près $1,500 comptant. Balance à discuter. Woodman & Co., Toronto General Trusts Bldg., Winnipeg. 12

CULTIVATEUR expérimenté, mais sans capital, demande à louer au Manitoba ferme avec roulant. S'adresser à M. l'abbé Messier, archevêché de Saint-Boniface.

ON DEMANDE une bonne générale chez Mme Joseph Bernier, 285, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1038.

ON DEMANDE une cuisinière chez Mme Joseph Bernier, 285, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1038.

WINNIPEG

Visiteurs distingués

La convention annuelle de l'Association du Barreau canadien, qui s'ouvre aujourd'hui à l'hôtel Royal Alexandra, compte des délégués distingués de France, d'Angleterre et de la province de Québec. Le barreau de Paris est représenté par Me Marcel Fourcade, ancien bâtonnier, qui est accompagné de son secrétaire, Me Camille Bernard, et de Mmes Fourcade et Bernard. Le barreau de Québec et de Montréal a comme représentants, entre autres, Sir François Lemieux, M le juge Fabre-Surveyer, MM. N.-K. Laflamme, R.-G. de Lorimier, Cannon, etc. Lord Buckmaster, ancien lord chancelier de Grande-Bretagne, est aussi au nombre des délégués.

Un voyage d'hommes d'affaires à Port Nelson

Une quarantaine d'hommes d'affaires du Manitoba et de la Saskatchewan sont partis vendredi pour un voyage à Port Nelson. Ils se rendent par voie du chemin de fer de la Baie d'Hudson sur tout le trajet de la ligne qui se trouve achevé. La Chambre de Commerce du Pas a offert un banquet aux voyageurs à leur passage dans cette ville.

PETITES NOTES

H.H.-J. Taylor, un facteur, pris à voler des lettres renfermant des valeurs, a été condamné à trois ans de pénitencier. Il n'était à son emploi que depuis deux mois.

• • •

Le Cercle dramatique l'Aiglon prépare en ce moment une pièce en cinq actes en vers de Miguel Zamacois, "Le Bouffon", qui sera représentée dans quelques semaines au théâtre Dominion.

• • •

Le maire Webb est parti dimanche pour Ottawa, à la tête d'une délégation de seize représentants de municipalités et d'organisations commerciales, pour demander au gouvernement une deuxième usine à pulpe.

• • •

George Patterson, C.R., l'un des avocats les plus en vue de Winnipeg, est mort dimanche à l'Hôpital Général. Il était âgé de 79 ans et était venu à Winnipeg, de l'Ontario, en 1882.

• • •

Le prix de la gazoline a baissé d'un sou à Winnipeg.

• • •

Mlle Lumina Talbot, 619, avenue William (Tél. A 4707), recommencera ses cours de français le 1er septembre. Elle recevra les jeunes personnes des deux sexes et les petits garçons qui veulent se préparer pour le collège.

AU SACRE-COEUR

La paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg

La seule église de langue française de la ville de Winnipeg est située au coin des rues Lydia et Bannatyne. Le presbytère est au numéro 597 de l'avenue McDermot, le numéro de téléphone est A 3870.

A l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation, je voudrais rappeler à tout catholique de langue française de la ville de Winnipeg ce qu'il devrait connaître au sujet de cette paroisse.

C'est le 22 janvier 1905 que, par un décret particulier, Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin, O.M.I., de toujours regrettée mémoire, érigeait et organisait la paroisse du Sacré-Coeur en faveur de tous les catholiques de langue française de la ville de Winnipeg. C'est le 7 avril dernier, qu'en réponse à une supplique adressée à la Sacrée Congrégation des religieux par S. G. Mgr Alfred-Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, le Saint Siège, par un Rescrit No 1459-20, a bien voulu autoriser Mgr l'Archevêque de Winnipeg à confier "in perpetuum" à la sollicitude des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, la desserte de la dite paroisse du Sacré-Coeur, comme il appert par une lettre que nous publions ci-après, adressée au R. P. Beys, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba.

L'église-école du Sacré-Coeur se trouve au centre de la ville, située au coin des rues Lydia et Bannatyne, à 14 "blocs" à l'ouest de la rue Main et à deux "blocs" à l'est de la rue Sherbrooke, entre l'avenue Notre-Dame et l'avenue William. La bâtisse est en brique solide, sur un solage en pierre, et mesure 120 pieds de long sur 60 de large. Dans le sous-sol sont aménagées les salles du Cercle Saint Jean-Baptiste, où nous trouvons tables de billard et tables de "pool" et plusieurs autres jeux.

Au rez-de-chaussée se trouvent les salles de classe dont les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie sont chargées. Au premier étage, la chapelle destinée à être remplacée plus tard par une belle église.

Les cours donnés à l'école du Sacré-Coeur sont en tout semblables à ceux des écoles publiques. On y suit les mêmes programmes jusqu'à la huitième année, à la fin de laquelle les élèves subissent les examens d'entrée aux cours secondaires.

Le grand avantage de l'école du Sacré-Coeur c'est que les élèves peuvent y suivre un cours complet en français, et, après la huitième année, les élèves qui le désirent peuvent suivre un cours commercial bilingue de deux ans avec diplôme accordé par l'Institut sténographique Perreault, de Montréal.

De plus, les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie donnent un cours complet de piano d'après le programme du Conservatoire de Toronto.

• • •

Puisque, comme il vient d'être dit, et cela en conformité avec la lettre de S. G. Mgr l'Archevêque, tous les catholiques de langue française de la ville de Winnipeg sont paroissiens du Sacré-Coeur, les baptêmes, les mariages et les sépultures doivent avoir lieu dans l'église du Sacré-Coeur, et les dûs, dîmes et contributions sont en justice payables au Sacré-Coeur.

Heures des offices

Le dimanche — Messes basses à 7 h. 30 et à 9 h.; grand'messe avec sermon à 11 h.

Offices du soir, toujours à 7 h. 30.

Premier dimanche du mois — Réunion des Cadets du Sacré-Coeur et des Saints Anges, procession en l'honneur de la Sainte Vierge, suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Deuxième dimanche — Réunion des Enfants de Marie, suivie des vêpres et de la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Troisième dimanche — Réunion des Dames de Sainte-Anne, suivie des Vêpres et de la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Quatrième dimanche — Réunion des hommes et des jeunes gens membres de la Ligue du Sacré-Coeur, suivie d'une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé.

Offices sur semaine—Première messe à 6 h. 45; messe des enfants à 8 h. 30; exercices du soir à 7 h. 45.

Heures de bureau

De 9 h. à 11 h. du matin; de 12 h. 30 à 2 h., de 6 h. à 8 h. Dans les cas de maladie, le prêtre est à votre disposition à toute heure du jour et de la nuit.

Baptêmes

Le dimanche à 3 h. Sur semaine, les parents sont priés d'avertir le curé qui leur fixera une heure pour la cérémonie.

Sépultures

A la mort d'une personne, on avertira sans retard le curé qui fera sonner le glas et fixera le jour et l'heure de la sépulture.

Mariages

Les mariages doivent être célébrés à la messe nuptiale dans l'église paroissiale de l'épouse. Le curé doit être averti au moins trois semaines à l'avance. Le certificat de baptême est nécessaire; il faut donc se le procurer. Les dispenses et les honoraires doivent être payés avant la cérémonie.

Confessions

Tous les samedis, la veille des fêtes d'obligation, la veille du premier vendredi du mois, de 4 h. à 5 h. 30, et de 7 h. à 9 h. Tous les matins avant l'heure des messes.

Loyer des bancs

Comme le loyer des bancs est le seul revenu assuré de l'église, tout bon paroissien doit considérer comme un devoir et un honneur d'avoir son banc ou du moins une place de banc dans son église. Le loyer des bancs est payable d'avance tous les six mois. Tout banc dont le loyer n'aura pas été payé à l'expiration du terme retournera à l'église et pourra être loué à un autre. Pour éviter toute erreur, le paiement de la rente des bancs devra se faire au presbytère où l'on donnera toujours un reçu. Les locataires ont l'usage de leur banc à la messe de 9 h. et à la grand'messe des dimanches et des fêtes d'obligation. Ceux qui n'ont pas de place de banc devront payer 10 sous pour une place que leur donnera le gardien.

Luminaire

Cierge, 5 sous; veilleuse, 15 sous; lampe du sanctuaire, $1.00 par semaine. Vous avez là un moyen de manifester à Dieu votre piété et votre esprit de foi et en même temps de contribuer à l'entretien du culte.

Honoraires de messes

Messe basse, $1.00; grand'messe sans orgue, $3.00; grand'messe avec orgue, $5.00.

Support

"Droits et dîmes tu paieras à l'Eglise fidèlement". Ce précepte de l'Eglise oblige tout aussi strictement que les commandements du Décalogue. "Celui qui annonce l'Evangile doit vivre de l'Evangile; ce ne sont pas les hommes, mais c'est Dieu lui-même qui l'a ordonné." (S. Paul.) Nous demandons à chaque paroissien de donner pour le soutien du prêtre la valeur de deux jours de salaire par année.

Pour le soutien de l'école

Nous demandons à chaque chef de famille $1.00 par mois; à chaque jeune homme 50 sous; à chaque jeune fille 25 sous; et de chacun des enfants qui fréquentent l'école, nous demandons une contribution mensuelle de 50 sous. Certes, ce n'est pas trop, si vous songez que nous ne pouvons compter sur personne autre que sur les catholiques de langue française pour le soutien de notre école.

Vous ne sauriez refuser d'être des nôtres. Si vous ne pouvez venir tous les dimanches assister aux offices à l'église du Sacré-Coeur, au moins venez-y de temps en temps afin de montrer par là que vous êtes avec nous d'esprit et de coeur. Faites-nous parvenir vos différentes contributions: dîmes, quêtes de l'école, offrandes de Noël et de Pâques. C'est un acte de justice, puisque vous êtes paroissiens du Sacré-Coeur. C'est un acte de justice à l'égard de ceux qui depuis la fondation de la paroisse se sont toujours montrés si fidèles à leurs obligations. J'ajouterai, c'est un acte de justice à l'égard de votre nationalité.

Vous remerciant sincèrement de tout ce que vous avez fait dans le passé, je vous prie de croire à mon entier dévouement en N.-S. et M. I.

J.-W. VEZINA, O.M.I., Curé.

• • •

Lettre de S. G. Mgr Alfred-Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, adressée au R. P. Jean-Baptiste Beys, provincial des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée du Manitoba:

St. Mary's Cathedral
Winnipeg, Man.,
le 7 avril 1925.

R. P. J.-B. Beys, O.M.I.,
Provincial des Missionnaires
Oblats de Marie Immaculée,
Saint-Boniface, Man.

Bien cher Père,

J'envoyai, il y a quelque temps, à la Sacrée Congrégation des Religieux, une supplique demandant l'autorisation de confier "In perpetuum" à la sollicitude des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le Saint-Siège a daigné répondre par un rescrit (No 1459-20) et conformément à ses dispositions, je suis heureux de vous confier pour toujours la susdite paroisse. Sachant les sacrifices que les Pères Oblats se sont imposés pour la fondation de cette paroisse, et le zèle qu'ils ont toujours déployé, il me semble que non seulement je confie tous les catholiques de langue française de Winnipeg aux mains les plus habiles, mais que je pourvois aussi au progrès et à la prospérité de la paroisse.

Veuillez croire, mon Révérend Père, à mon entier dévouement en N.S.

† ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

• • •

Washington — Les Etats-Unis consomment plus de 70 pour cent de la production mondiale de caoutchouc.

Pour éloigner les mouches des appartements

Fermez les volets quand le soleil brille en laissant toutefois une petite lame de jour et établissez un courant d'air dans la pièce. Toutes les mouches s'en vont au dehors. Il ne vous restera qu'à fermer la fenêtre pour les empêcher de rentrer le soir.